



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 181 - MARS 2011 - 2,30 EUROS

ISSN 1259-9034

**Les terrasses
de café sous
surveillance**

(Page 5)

Écoles, collèges : une logique comptable

(Pages 2 et 3)

**Festival au féminin, la créativité
des femmes à l'honneur**

(Page 17)

Clémentine Bisiaux, blogueuse

(Page 4)

**De l'espoir pour la ligne 13,
mais pas pour tout de suite**

(Page 7)

**Forum sur la littérature
jeunesse non sexiste**

(Page 7)

**Les jeunes du Simplon
font leur cinéma**

(Page 8)

**L'adieu à André Dumas,
le Montmartrois**

(Page 9)

**Rencontres de la Goutte d'Or :
la naissance du quartier**

(Page 12)

**Le talent des élèves du lycée
Auguste-Renoir**

(Page 13)

**L'avenir du marché de la Porte
Montmartre**

(Page 14)

Portrait : Agnès Bihl, chanteuse

(Page 24)



Rona Hartner,
chanteuse et danseuse
tzigane,
au Centre Barbara.

George Balitchi

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

Fole 50. 32713

D 4

Écoles : la dure loi de la règle à calcul

Comme chaque année, en février-mars, nos établissements scolaires se retrouvent sous le coup de la règle à calcul, une règle connaissant mieux soustractions et divisions qu'additions et multiplications.

C'est le moment des projets de "carte scolaire" pour les écoles et de "dotation horaire globale" (DHG) pour les collèges, c'est-à-dire des prévisions d'ouverture et fermeture de classes pour les uns, et d'augmentation ou de baisse des heures de cours donc des postes d'enseignants pour les autres. Ces projets sont établis en fonction du

nombre d'élèves attendus à la prochaine rentrée.

Les écoles du 18e, finalement, ne s'en sortent pas si mal, sans fermetures de classes : les deux fermetures prévues (écoles Torcy et Richomme) ont été annulées. Pour les collèges, en revanche, c'est l'hécatombe, du moins pour la plupart.

C'était prévisible. En effet, le budget 2011 de l'Éducation nationale prévoit la suppression de 16 000 postes (600 postes administratifs et 15 400 postes d'enseignants). 16 000 de moins, comme l'an dernier déjà. Entre 2007 et 2011, le nombre de personnels a été divisé par deux, suite au non

remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite. On estime qu'en 2013, le "dégraissage" forcé aura supprimé 97 000 postes.

Mais les besoins restent identiques. Donc, on augmente les heures supplémentaires des enseignants, on augmente le nombre de vacataires, on augmente les effectifs des classes et on supprime des options, du soutien scolaire et des activités hors parcours de base. Tant pis pour la qualité du service public.

Dossier réalisé
par Marie-Pierre Larrivé

Hécatombe pour les collèges

Le couperet est tombé pour la plupart de nos collèges. La dotation horaire globale (DHR) allouée pour 2011, définissant pour chaque établissement, en fonction essentiellement du nombre d'élèves, le nombre total d'heures de cours (c'est-à-dire d'heures de professeurs) a été annoncée en février, et c'est l'hécatombe.

Sur dix collèges, trois seulement, Berlioz, Coysevox et Daniel-Mayer, voient leur DHG augmenter. Elle baisse pour tous les autres.

Ambition réussite ?

Les trois collèges classés "Ambition réussite" depuis 2007, dénomination devant (théoriquement) donner davantage de moyens aux établissements les plus fragiles, ne sont pas épargnés, loin de là : Clemenceau perd 44,35 heures, Gérard-Philippe en perd 45,8 et Utrillo 94,2 !

Il est vrai que ces trois collèges perdent des élèves (deux cents en moins sur cinq ans à Utrillo qui ne compte plus que 334 élèves inscrits). C'est l'effet pervers d'un assouplissement du "zonage" en fonction du domicile. Les parents peuvent désormais choisir et donc "éviter" certains collèges mal considérés par certaines familles, car accueillant une population en difficulté.

En 2010, les quinze collèges les plus "favorisés" de la capitale ont accueilli 619 élèves de sixième habitant hors de leur secteur. Résultat : la dotation globale des collèges favorisés a augmenté en moyenne à Paris de 1,1 % et celle des plus défavorisés a diminué de 2,6 %.

Lettre des maires de gauche

Cette «*approche comptable*» a été dénoncée par Colombe Brosset, adjointe au maire de Paris chargée de la vie scolaire. D'autre part, le

11 février, les maires de gauche ont envoyé au recteur de Paris une lettre témoignant de leur «*vive inquiétude*» et soulignant le risque de «*ghettoïsation*».

«*Nous sommes face à des logiques qui conduisent à pénaliser les établissements fragiles et moins attractifs. Les dotations calculées en fonction des effectifs, au lieu d'enrayer les logiques de contournement, creusent au contraire les écarts entre collèges. Nous apprenons que même les établissements appartenant à l'éducation prioritaire vont devoir contribuer à l'effort global d'économie imposé à notre système public d'éducation. Nous ne pouvons l'accepter*», disent-ils.

Marx-Dormoy mobilisé

À part Utrillo, le collège perdant le plus d'heures est Marx-Dormoy. On lui en supprime 67,5.

Ce coup a été durement accusé par les parents d'élèves : «*Cela signifie*

la suppression d'un poste de professeur de français, d'un demi-poste de professeur d'histoire et géographie, de 15 heures par semaine en mathématiques. Cela signifie également la suppression d'un poste en SEGPA (section accueillant des élèves en très grande difficulté) et la fermeture d'une des classes de troisième», dit Isabelle Arnaud, mère d'élève.

Les parents se sont mobilisés. Leurs représentants ont voté contre la répartition horaire décidée par la

directrice. Ils se sont adressés au rectorat.

Le collège perd des élèves, «*c'est l'effet Pajol*», fait remarquer Isabelle Arnaud, évoquant le nouveau collège Aimé-Césaire ouvert l'an dernier rue Pajol avec trois classes de sixième et une cinquième, et qui doit monter en puissance cette année. Toutefois, les parents n'admettent pas la logique comptable.

«*Marx-Dormoy est un collège bénéficiant d'une vraie mixité grâce à ses classes bilingues (ex classes européennes) avec anglais-arabe, anglais-allemand ou anglais-espagnol dès la sixième. Il est très demandé, y compris par des habitants de la Goutte d'Or. Il compte les meilleurs résultats au brevet de l'arrondissement, avant les collèges Yvonne-Letac et Coysevox, pourtant situés dans des quartiers plus favorisés*», ajoute-t-elle.

Rien n'est encore définitif. Des ajustements sont encore possibles mais le budget est tel... Les collèges parisiens accueillent 695 élèves supplémentaires en septembre 2011 et perdent 27 postes.

On voit bien où vont les suppressions. ■

Fethia Abbas



Collège Marx-Dormoy : une banderole «Non aux suppressions de postes».

Un million de la Ville pour les collèges les plus fragilisés

La municipalité de Paris a décidé de débloquer un million d'euros en faveur des cinquante collèges les plus défavorisés de la capitale. Ce montant doit servir à financer des projets d'établissement portant sur la citoyenneté, les arts, le sport, ou encore des séjours et des voyages culturels.

Les établissements intéressés doivent soumettre en mars des appels à projets qui seront examinés en avril. Ils doivent répondre à deux critères au moins parmi les suivants : être dans un

collège classé 4 ou 5, c'est-à-dire cumulant des difficultés, être classé "ambition réussite", avoir au moins 25 % de boursiers, avoir au moins 25 % d'élèves en retard scolaire.

Cette mesure est destinée à pallier l'inégalité entre collèges et à «*permettre aux élèves d'acquérir, au-delà des compétences de base, un bagage culturel partagé*». Encore faut-il espérer qu'une telle manne ne sera pas perdue, faute de postes suffisants d'enseignants. ■

Torcy, Richomme : les deux écoles sauvent leurs classes



Photos D.R.

À gauche, les parents de Torcy en manif vers le rectorat. À droite, dans la bibliothèque de l'école.

Notre arrondissement compte 72 écoles (36 maternelles avec environ six mille petits et 36 élémentaires accueillant quelque huit mille grands). Chaque année, il y en a davantage, mais les effectifs fluctuent selon les écoles.

Cette année donc, le rectorat avait décidé de fermer une classe à l'école Torcy à La Chapelle et une à Richomme à la Goutte d'Or. Parents et enseignants se sont mobilisés, ils ont sauvé leurs classes.

La mobilisation exemplaire de Torcy

Petite école que celle de la rue de Torcy, petits effectifs : 211 élèves sur dix classes (deux par niveau), donc une moyenne d'un peu plus de 21 élèves par classe. C'est peu, nettement moins que le maximum prévu dans les écoles classées "éducation prioritaire" comme elle, qui est de 25 élèves par classe. D'où le sabrage prévu.

Toutefois, l'école s'est mobilisée et elle a gagné. Ana Sanchez, mère d'élève, raconte :

« Nous avons appris mardi 25 jan-

vier qu'on voulait fermer une classe. Dès jeudi, le combat a commencé, avec une assemblée générale qui a fait le plein des parents et des personnels. Nous avons décidé d'agir : banderole apposée sur l'école dès le 31 janvier, pétition lancée au-delà de l'école dans tout le quartier. Des commerçants nous ont relayés pour la populariser et nous avons recueilli en quelques jours 772 signatures, un record ! »

Parents et enseignants ont occupé l'école le 8 février. Ils sont également allés plusieurs fois au rectorat présenter leurs arguments. Ils ont été écoutés mais sans obtenir de réponse. En revanche, Gérard Duthy, l'inspecteur d'académie chargé du premier degré, les a entendus.

« Nous lui avons expliqué que nous avons de bons élèves mais aussi beaucoup d'enfants en difficulté, un nombre appréciable de primo-arrivants, Africains ou Chinois, non francophones, ayant besoin d'un soutien efficace. Nous lui avons également parlé de notre projet d'établissement portant sur la citoyenneté et lui avons demandé comment expliquer aux enfants que leur sup-

primer une classe participait de la citoyenneté ! Nous avons aussi fait remarquer que la structure à dix classes permettait une grande souplesse qui serait annihilée avec neuf classes. Nous lui avons enfin signalé que le quartier était en pleine expansion et que fermer une classe pour devoir en ouvrir deux plus tard n'était pas très constructif. »

Les arguments ont porté, la résolution des parents également. « Ils se sont tous sentis concernés, témoin cette maman chinoise ne parlant pas un mot de français qui a tenu à venir au rectorat », souligne Ana Sanchez. Vendredi 11 février, Torcy apprenait que sa dixième classe était sauvée.

Dès le lendemain, de petits papillons fleurissaient dans le quartier, annonçant la victoire et remerciant « tous ceux et celles qui nous ont aidés ». Ils étaient rédigés les uns en français, les autres en chinois.

Richomme sauvée par l'afflux de petits de CP

L'école Richomme perd des élèves. Elle n'a pas une excellente réputation auprès de certains parents de classes moyennes ou aisées qui lui préfèrent parfois le privé. Elle non plus n'atteint pas les 25 élèves par classe mais, là aussi, les parents se sont mobilisés.

Ils ont eu gain de cause et il faut dire qu'ils ont été relayés par notre mairie. Philippe Darriulat, l'adjoint chargé des écoles, a brandi la règle à calcul, mais dans l'autre sens. Il a fait valoir un afflux d'enfants de 6 ans devant intégrer les écoles Foyatier et Clignancourt, qui sont à saturation (on ne peut pousser les murs) et la décision qu'il avait prise : imposer une "dérogation administrative" et envoyer quelque vingt ou trente enfants en surnombre à Richomme.

Argument imparable. Richomme a gardé sa classe. ■

Des habitants en plus : l'utilité de prévoir de nouvelles écoles

Torcy et Richomme ont sauvé leur classe menacée de fermeture. Très bien, mais n'aurait-il pas été utile, au contraire, d'ouvrir de nouvelles classes dans l'arrondissement, de ne pas se contenter du solde zéro ?

Depuis dix ans, la population de notre arrondissement augmente : 184 586 habitants en 1999, 192 675 en 2010 et 197 173 comptabilisés au 1er janvier 2011. (Le 18e repasse ainsi devant le 20e et revient en deuxième position après le 15e.)

La population est jeune : 18,5 naissances pour mille habitants chez nous

contre 14,5 pour mille en moyenne à Paris. Enfin, de nouveaux quartiers se construisent... Tout cela signifiera de nouveaux élèves à accueillir.

Exemple : en 2005, la Ville a construit rue Émile-Duployé une école qui devait être polyvalente (maternelle et primaire). La maternelle fonctionne, mais pas de classes primaires. Tout un étage est vide, une des cours inutilisée, car le ministère et le rectorat, plus prompts aux coupes budgétaires qu'à l'inverse, n'ont pas créé de postes. Résultat : les écoles voisines, Oran et Pierre-Budin, sont bondées. ■

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chery, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirot, Sophie Djouder, Christophe Dutheil, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

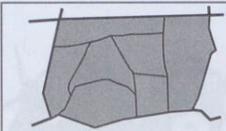
Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

À VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Clémentine Bisiaux, chasseuse d'histoires

Elle rencontre les gens et les filme pour son blog, qui vient de remporter le premier prix du concours "Blogmoi Paris".

Serge tient la *Divette de Montmartre*, rue Marcadet, Alexandra travaille dans une fromagerie rue du Poteau, Pierre tient une galerie de peinture africaine à la Goutte d'Or. Le point commun à tous ces habitants du 18e ? Ils ont un jour croisé le chemin de Clémentine Bisiaux et ont accepté de lui confier une histoire sur leur quartier.

Elle tient en effet depuis septembre un blog où elle diffuse des petits films issus de ces rencontres impromptues avec des hommes et de femmes ordinaires. Ses lieux de prédilection : la rue, les parcs, les laveries. «*J'aime bien me balader dans ces endroits-là avec ma caméra, car les gens sont souvent disposés à parler*», précise-t-elle.

Une quarantaine de portraits d'habitants du 18e arrondissement, mais aussi du 17e et 19e, sont disponibles sur son site qu'elle a baptisé "Histoire de le dire" (<http://blogs.paris.fr/histoire-deledire/>).

Donner la parole aux gens...

Clémentine Bisiaux, qui habite rue Championnet, travaille en indépen-

dante pour des sociétés de production. Son projet est directement issu d'une réflexion sur sa conception du métier.

«*Pour moi, être journaliste, c'est transmettre des histoires. Je pars du principe que tout le monde a quelque chose à dire et à partager. Encore faut-il savoir écouter. Ce projet me permet de donner réellement la parole aux gens, et notamment à ceux qu'on ne voit pas souvent dans les médias. Par exemple, j'évite au maximum de couper les propos des personnes que j'interviewe*», détaille la jeune femme.

Elle espère au passage contribuer à créer une mémoire vivante du quartier. «*Parfois, certains lecteurs me disent : "Je n'ai pas aimé telle ou telle histoire, car les gens racontent simplement leur quotidien, et ce n'est pas très intéressant". Je comprends cette position. Mais le principe du blog, c'est que chacun pioche dans la liste des portraits pour trouver celui qui va le toucher et auquel il pourra s'identifier.*»

...et leur redonner confiance

La caméra, même miniature, n'est-elle pas un obstacle à la spontanéité des récits ? «*Certains peuvent se sentir intimidés devant cet objet, mais pour les mettre en confiance, je*



Bruno Lemesle

prends toujours le temps d'expliquer ma démarche. Au final, assez peu de personnes ont refusé d'être filmées, se réjouit la blogueuse. Pour moi, l'avantage de la vidéo est qu'elle donne de la chair et de l'authenticité aux histoires. Voir le visage des personnes, avec leurs traits et leurs expressions, permet de les rendre plus humaines et plus authentiques au final.»

Mais pas question pour Clémentine Bisiaux d'adopter une démarche trop compatissante. «*J'aime les gens, mais je suis d'abord journaliste, mon rôle n'est pas celui d'une assistante sociale. Toutefois, si le fait de leur prêter une oreille attentive leur permet de retrouver confiance en eux, je suis ravie*», prévient-elle.

Preuve que ce blog a su trouver son public, Clémentine Bisiaux a remporté

fin janvier le concours organisé par la mairie de Paris avec l'Express.fr, "BlogmoiParis". Son blog de reportage sur Paris a été sélectionné par les internautes, puis récompensé par un jury composé de professionnels des médias et d'artistes.

Son nouveau projet : maintenant explorer de nouveaux quartiers cosmopolites, comme le 13e ou le 20e arrondissement. «*J'ai essayé dans le 7e, mais c'était plus difficile, car les gens sont moins disponibles ou alors plus pudiques*».

Florianne Finet

Un atelier vélo à L'Interloque

Un atelier vélo a ouvert au début de mars à *L'Interloque*. Tout le monde pourra venir y dénicher, à prix raisonnable, le précieux chaînon manquant à son vélo.

«*Je réponds à un besoin*, dit Giancarlo Pina, responsable du lieu. *Il y aura des vélos, mais ce sera d'abord un atelier pour les pièces détachées.*» De fait, pour les vélos anciens, il est de plus en plus difficile d'en trouver : la grande distribution ne fournit que les pièces correspondant aux vélos qu'elle vend. Impossible, par exemple, de trouver à Paris une simple vis de tringle de garde-boue.

L'Interloque a prévu ses réseaux d'approvisionnement : la Ville de Paris lui a déjà fourni un stock de quelques dizaines de vélos. Et par sa vocation de "ressourcerie" (collecte et recyclage d'objets usagés), il bénéficie d'un important réseau de gardiens d'immeubles : «*Lorsque les gens déménagent, ils laissent souvent une vieille bicyclette à la cave.*» Évidemment, chacun peut, à l'instar des autres objets, fournir *L'Interloque* en vélos et pièces détachées.

À l'atelier, un salarié à plein temps est prévu car réparer un vélo, c'est un métier.

□ 3 ter rue de Trétaigne.



Il y a quinze ans, dans le 18e du mois

Délinquance : le 18e en première ligne

Paru dans le 18e du mois n°16, mars 1996.

Avec 20 407 faits constatés, le 18e, toujours à l'affût des records, prend la tête des arrondissements parisiens pour les infractions pénales constatées en 1995, malgré une baisse de 0,86 % par rapport à 1994. (En 1994, le 18e n'était qu'en seconde position derrière le 15e.) C'est ce qui ressort des statistiques récemment publiées par la préfecture de police. Les chiffres que nous présentons n'incluent pas les contraventions ni les délits de la circulation.

Le nombre des vols a baissé (14 995 faits constatés, - 4,7 % par rapport à 1994). Parmi eux, les vols à main armée avec arme à feu (46), vols avec violence sans armes à feu (997), cambriolages (3 087), vols à la tire (3 713), vols à la roulotte

(objets dérobés dans des automobiles, 3 025), vols de voiture (952)... Le nombre des "vols à la tire" est particulièrement élevé dans le 18e en raison de l'afflux de touristes.

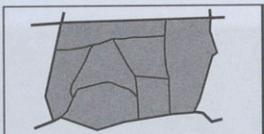
On constate une augmentation sensible des atteintes aux personnes (homicides, coups et blessures, + 18,8 %) et des destructions et dégradations (+ 9,98 %). Mais les "délits financiers" constatés par la police ont baissé : 415. Les plus fréquents sont : falsification et usage de chèques volés et de cartes de crédit.

Le trafic de drogue est comptabilisé, dans ces statistiques, dans la catégorie "divers" (855 faits constatés dans le 18e). La préfecture a recensé en 1995, sur l'ensemble de Paris, + 4,67 % d'infractions liées

aux stupéfiants. Mais, précise le préfet de police, cette augmentation est due au plus grand nombre d'interpellations de simples usagers du fait d'une présence accrue des policiers dans les rues. Les chiffres en matière de drogue mesurent l'activité de la police plus que l'évolution de la délinquance.

Notre arrondissement détient désormais les records parisiens du chômage, de la pauvreté (mesurée par le nombre d'allocataires du RMI) et de la délinquance. Il y a, c'est évident, un lien entre ces trois records. ■

PS : Actuellement et depuis plusieurs années, la préfecture de police ne publie plus les statistiques de la délinquance par arrondissements.



Terrasses de cafés sous surveillance

Un nouveau règlement sur les terrasses et étalages à Paris est en préparation : les élus du 18e sont en pointe pour proposer des mesures drastiques, surtout pour les terrasses.

Les terrasses de café sont dans le collimateur de nos édiles, et aussi dans celui de riverains et d'associations, au moment où la Ville de Paris élabore un nouveau règlement devant remplacer celui en vigueur datant de 1990.

Rien n'est définitif, mais il se pourrait que, l'hiver prochain, les terrasses protégées par des bâches de plastique, ainsi que les terrasses chauffées, soient aussi périmées que les bus à plate-forme. Et tant pis pour les fumeurs qui perdront leur dernier havre confortable. Les terrasses sans bâche pourraient résister, mais battues par tous les vents, et les consommateurs obstinés devront se munir de couvertures (comme, paraît-il, c'est le cas au Danemark où, disent les Verts, les tançonniers leur fournissent des plaids).

Les commerçants atterrés

La réunion d'information sur ce sujet, qui s'est tenue le 10 janvier à la mairie du 18e, en avait été la preuve. Elle réunissait des riverains et des commerçants. Les premiers ont pris la parole pour se plaindre de l'emprise des terrasses ou des étalages sur "leurs" trottoirs. Les commerçants ont en revanche insisté sur les problèmes qu'ils rencontrent. Beaucoup se sont montrés atterrés, certains ont demandé si on voulait leur mort. Incommunicabilité absolue.

Dans notre arrondissement, on va même plus loin que l'avant-projet de la Ville, qui prévoit d'interdire les chauffages au gaz et de donner deux ans aux cafés pour se mettre en conformité : nos élus voudraient interdire tout chauffage. Ils préconisent un ensemble de mesures drastiques, qui ont fait l'objet d'un vœu, lors du conseil d'arrondissement, le 31 janvier (unanimité des élus de la majorité, non participation au vote des élus UMP).

1,80 mètre ou 1,60

Ce vœu faisait suite à celui du conseil de quartier Montmartre, qui demandait que «l'espace de circulation des piétons sur les trottoirs soit de 1,80 mètre au minimum pour permettre le croisement des poussettes et des fauteuils roulants».

Cela n'a pas été repris dans le vœu



du conseil d'arrondissement, qui a gardé le 1,60 mètre préconisé par la municipalité de Paris.

Pas de terrasses chauffées

En revanche, la municipalité a repris à son compte la plupart des autres revendications du conseil de quartier : «que les terrasses ne constituent qu'un tiers de la surface utile du trottoir et qu'elles ne puissent déborder [en largeur] de la façade du commerce concerné ; que les bâches plastiques soient interdites ; que l'ensemble du matériel soit rangé le soir à l'intérieur, dans un souci de sécurité et d'esthétique ; que les horaires varient en fonction des saisons afin de réduire les nuisances sonores nocturnes ; que les sanctions prévues en cas de manquement au règlement soient renforcées».

Sur ce dernier point, le vœu des élus du 18e est plus précis encore : il préconise «des verbalisations pour manquements à la propreté». Il veut un «renforcement des moyens de contrôle des autorisations et de leurs reconductions annuelles tacites». Il demande de «remettre à plat les outils de coercition». Enfin, il appelle à «renforcer les sanctions en cas de fermetures administratives répétées pour troubles à l'ordre public : une autorisation de terrasse doit pouvoir être alors supprimée ou être refusée pour l'avenir».

Par ailleurs, le vœu demande «la suppression totale des dispositifs de chauffage sur les terrasses ouvertes, ne se limitant pas au chauffage au gaz» et ajoute même qu'on doit «interdire le cumul d'une terrasse ouverte et d'une terrasse fermée, même si la surface le permet».

Augmenter la redevance ?

Le vœu du conseil de quartier

Montmartre demandait aussi que «leur loyer soit proportionnel à l'avantage retiré, et soit en proportion du loyer du commerce». Cela n'a pas été repris, ni un vœu annexe proposé par les Verts, demandant de «réviser à la hausse le prix de la redevance acquittée à la Ville par les commerçants pour leur droit de terrasse». Selon les Verts, ce prix «est si bas qu'il constitue un encouragement à étendre l'activité commerciale privée sur le domaine public». Ce tarif démarre à 16 € le mètre carré par an et va jusqu'à 367 € (les contre-terrasses des Champs-Élysées), avec une moyenne de 20 à 40 € par mètre carré et par an.

Ce vœu des Verts n'a pas été contesté sur le fond. Daniel Vaillant a même dit qu'on «arrivera inéluctablement à une réévaluation», mais il a considéré qu'il était trop «précocce» et n'entraînait pas dans le débat actuel sur le nouveau règlement.

Marie-Pierre Larrivé

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.

01 42 59 34 10. dixhuitdumoisi@libertysurf.fr

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

- Conseil d'arrondissement, lundi 21 mars, à 18 h 30, en mairie.
- Conseil du quartier Clignancourt-Jules Joffrin, mardi 8 mars à 19 h, 5 rue Ferdinand-Flocon. Thème : le partage de l'espace public.

■ 3 mars : Café-débat Liberté, vie privée, internet

Café-débat sur le thème Liberté, vie privée sur internet, jeudi 3 mars à 19 h, au Studio 28, 10 rue Tholozé, organisé par Laurence Goldgrab, élue PRG du 18e, conseillère de Paris.

■ 5 mars : Braderie à la Maison verte

Braderie à la Maison verte (127 rue Marcadet) samedi 5 mars, de 10 h 30 à 16 h : livres, fringues, bijoux, babioles...

■ 5 et 6 mars : Braderie au Secours populaire

Grande braderie, samedi 5 et dimanche 6 mars, de 10 h à 17 h 30, au Secours populaire, 6 passage Ramey : vêtements neufs, chaussures neuves, jouets neufs. À partir de 50 centimes.

■ 5 mars : L'Afrique en mouvement

Journée rencontres et débats sur le thème L'Afrique en mouvement, le samedi 5 mars de 15 h à 17 h 30, à la salle Saint-Bruno, à l'occasion du cinquantième anniversaire du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement). Débats animés par Sylvie Clerfeuille du Saraaba.

■ 5 mars : Rencontre à la bibliothèque La Rue

Rencontre avec les auteures de Belleville Cafés (Anne Steiner pour les textes et Sylvaine Conord pour les photos) samedi 5 mars à 16 h 30 à la bibliothèque anarchiste La Rue, 10 rue Robert-Planquette. L'évolution d'un quartier, du XIXe à aujourd'hui, à travers ses cafés.

■ 8 et 9 mars : Journées des femmes

Journées des femmes, mardi 8 et mercredi 9 mars en mairie. (Voir page 7.)

■ 11, 12, 13 mars : À Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Journées d'amitié à Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt) vendredi 11 et samedi 12 mars (14 à 19 h 30) et dimanche 13 (10 h à 19 h 30). Brocante : épicerie, confiserie, linge de maison, bijoux, jouets, livres, artisanat du monde.

(Suite de l'agenda page 6)

(Suite de la page 5)

■ 14 au 21 mars : Semaine de la santé mentale

Semaine d'information sur la santé mentale.

Mercredi 16, projection-débat en mairie (18 h) sur "santé mentale, fin des idées reçues". Vendredi 18, tournoi de pétanque entre des structures d'accompagnement de personnes en difficulté psychique, au Centre Binet, 66 rue René-Binet, à 14 h.

■ 17 mars : Café droits de l'homme

La LDH organise un "café droits de l'homme", jeudi 17 mars (19 h 30) au Portobello, 36 rue Ordener. Thème : la loi LOPPSI 2 (sécurité intérieure) avec Évelyne Sire-Martin, magistrate.

■ 18 mars : Forum pour l'emploi

Forum pour l'emploi, vendredi 18 mars (9 h à 13 h) en mairie. Quarante entreprises de cinq secteurs : vente, bâtiment, hôtellerie, services publics, aide à la personne, pour conseiller et proposer des emplois. Nouveauté : un pôle d'aide à la création d'entreprise.

■ 26 mars : Conférence d'Attac

Attac Paris nord-ouest organise une conférence débat sur la dette des pays européens, avec la participation de Pascal Franchet, du Comité pour l'annulation de la dette du tiers monde. Samedi 26 mars à 16 h, à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

■ 26 et 27 mars : exposition de J'veux du soleil

L'association J'veux du soleil fête ses dix ans et organise, à cette occasion, une exposition avec une trentaine d'artistes et créateurs, samedi 26 et dimanche 27 mars (10 h à 19 h) au Secours populaire, 6 passage Ramey.

■ 26 mars : Repas de quartier au Simplon

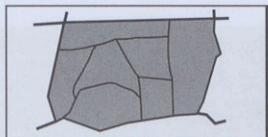
Simplon en fêtes invite samedi 26 mars (19 h à 23 h 30) les habitants des Amiraux-Simplon-Poissonniers à un repas festif, à l'Espace Clignancourt, 140 rue de Clignancourt. Que chacun apporte un plat. Karaoké et soirée dansante animée par le groupe Seventy Beps. 5 € pour les adultes, 2 pour les enfants. Rens. : 01 42 23 32 76.

■ 30 mars : Forum petite enfance

Forum petite enfance, mercredi 30 mars (12 h 30 à 17 h) en mairie. Infos par des professionnels du secteur sur la maternité, la naissance, la santé, le soutien à la parentalité, les modes d'accueil (crèches, haltes-garderies, assistantes maternelles), les aides financières, les loisirs...

■ 31 mars : Cathy Bion, signature

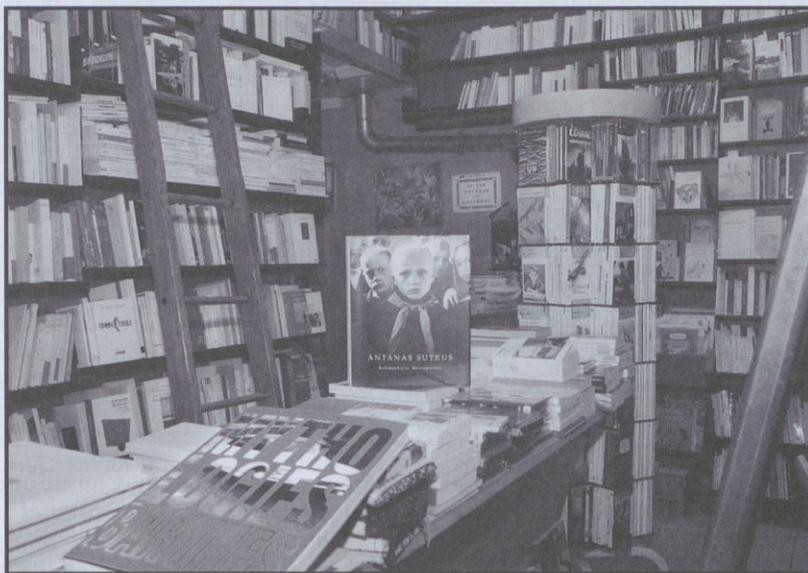
La photographe Cathy Bion signe son livre *Couleurs d'alizés*, jeudi 31 mars à 19 h 30, à la librairie L'Éternel retour, 77 rue Lamarck.



Vendredi, une librairie à fréquenter tous les jours

Tout près du boulevard de Clichy, une librairie indépendante qui défend une certaine idée du livre : Gilberte de Poncheville et Hélène Murat y tiennent bon.

Bruno Lemesle



Si la concurrence des grands réseaux de distribution a conduit bon nombre de petits libraires indépendants à fermer boutique, certains tiennent bon, résistent, comme Gilberte de Poncheville et Hélène Murat.

Dans leur librairie *Vendredi*, 67 rue des Martyrs (c'est déjà le 9e, mais le 18e est à deux pas, de l'autre côté du boulevard de Clichy), elles continuent de défendre une certaine idée du livre, prennent le temps d'écouter et, sans rien imposer, mettent sur la voie d'un classique oublié, d'un auteur moderne à découvrir, d'un recueil de poèmes inattendu.

Vendredi, pourquoi ?

Je les rejoins un jour de semaine. La boutique est coincée entre un café et un salon de coiffure. Arrêt devant la vitrine. Déjà une couleur, un accent : Gogol voisine avec Bouvier, Planchon avec Ramuz, Patti Smith avec Basho. J'entre. Espace étroit mais profond. Les livres occupent toute la place : du sol au plafond sur des rayonnages, et au milieu de la pièce sur un comptoir en bois. Une échelle permet d'accéder aux volumes haut perchés. L'ambiance est sereine et chaleureuse. Une odeur de beau papier donne envie de s'attarder. Je m'assieds sur un tabouret bas.

Pourquoi *Vendredi* ? «C'est une énigme, dit Gilberte ; quand j'ai acheté le bail commercial en 1978, la librairie, qui a été ouverte au début du siècle dernier, portait déjà ce nom. C'est un réfugié politique roumain, venu en France après la guerre, qui m'a cédé le bail. Lui-même, qui avait

passé trente ans dans la librairie, comme employé d'abord, comme responsable ensuite, ne savait pas les raisons de cette dénomination.»

Pendant que Gilberte me parle, une dame d'un certain âge fait la causette avec Hélène. Apparemment, elle n'est pas venue pour acheter des livres, mais dire bonjour, passer un

«Un lieu ouvert, le plus convivial possible. Nos clients se sentent bien ici.»

moment. «C'est un lieu ouvert, que nous voulons le plus convivial possible ; nos clients sont pour l'essentiel des habitués ; ils se sentent bien ici. Ce qui a changé depuis que je suis là, c'est le contenu du fonds : avant, on venait acheter de la papeterie, des ouvrages scolaires et les livres qu'on trouve habituellement dans les maisons de la presse.»

Aujourd'hui, les ouvrages pratiques ont à peu près disparu. Et si la littérature, française et étrangère, tient la place principale, avec un "domaine poésie" d'une grande richesse, la philosophie, l'histoire, la psychanalyse et l'art sont aussi bien servis.

Les enfants ne sont pas oubliés : un rayon très sélectif leur est dédié.

Hélène vient se joindre à nous. Comme Gilberte, qui avait toujours rêvé d'être libraire et qu'elle a rejointe il y a dix ans, c'est l'amour du livre qui l'a menée vers ce métier qu'elle a appris sur le tas. C'est aussi une conception commune de la façon de l'exercer. Tout se fait ici sans intermédiaires. Le choix des auteurs et des titres, les relations avec les éditeurs, grands et petits, la manutention. L'essentiel n'est jamais oublié : lire afin de faire lire.

Des livres de prédilection

Bien sûr, les difficultés ne manquent pas ; la rentabilité est précaire, la concurrence rude. Mais *Vendredi* a ses amis qui savent se mobiliser en cas de coup dur. La librairie a aussi ses livres de prédilection qui résistent à toutes les modes : *Les Oiseaux*, de Tarjei Vesaas, que Claude Régy a porté à la scène, et *L'Homme sans postérité*, d'Adalbert Stifter, *Les récits de la Kolima*, de Chalamov, *Les Études sur Tchouang-Tseu*, de Jean-François Billeter, les poèmes de Mandelstam...

Si Gilberte et Hélène, qui ont formé en 2009 une SARL, envisagent l'avenir avec prudence, elles entendent bien préserver «ce luxe qui est de faire ce que nous faisons, comme nous le faisons».

Dominique Delpirou

Un appel à documents et témoignages sur la déportation des enfants juifs

L'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e arrondissement a l'intention d'éditer un ouvrage sur ses dix ans d'activité, «De la butte Montmartre à La Chapelle et de Clignancourt à Barbès», quartiers où plus de sept cents enfants juifs avaient vécu avant d'être déportés à Auschwitz.

«Nos enfants, c'est notre mémoire.» Des dizaines de plaques commémoratives ont été apposées sur les murs et

à l'intérieur de toutes les écoles de l'arrondissement, ainsi que dans le square Serpollet à la mémoire des tout-petits qui n'étaient pas scolarisés.

L'AMEJD recherche tous les documents, photos d'époque, récits de vie, extraits divers, etc., susceptibles d'aider à mener à bonne fin cette entreprise qui fera sortir de l'oubli tous ces enfants disparus durant la Shoah. Adressez vos témoignages à Noël Veg, 21 rueVauvenargues, 75018 Paris. ■

Pour la Journée de la femme Un forum sur la littérature jeunesse non sexiste

La mairie et l'association *Adéquations* (information et réflexion sur les droits de l'homme, la solidarité internationale, l'égalité entre hommes et femmes, la diversité dans la création) organisent, à l'occasion de la Journée de la femme, un forum sur "la littérature jeunesse non sexiste".

Il a lieu à la mairie, le mercredi 9 mars, jour de congé pour les élèves et leurs enseignants. La veille, vernissage de deux expositions, l'une réalisée par des enfants autour de l'égalité filles-garçons, l'autre faisant la promotion d'une littérature non-sexiste.

Le forum vise à sensibiliser enfants, parents et professionnels de l'éducation sur les stéréotypes sexistes qui continuent d'exister dans la littérature pour enfants : sous-représentation des filles et des femmes, souvent cantonnées dans des activités d'intérieur ou des tâches ménagères, alors que les garçons et les pères de famille s'activent dans les lieux publics et participent à des aventures. Le forum veut mobiliser sur cette problématique et promouvoir une éducation plus égalitaire.

Il aura lieu de 10 h à midi, les enfants étant accueillis pendant ce temps en "ludothèque". De 12 h à 18 h 30, les participants sont invités à des lectures de livres sans stéréotypes et attitudes sexistes et à des rencontres avec des auteurs et des éditeurs.

Une brochure répertoriant une centaine de livres et albums de jeunesse portant les valeurs d'égalité entre filles et garçons sera distribuée aux participants. ■

Pierre-Yves Bournazel prend du galon à l'UMP

Pierre-Yves Bournazel, président du groupe des élus UMP du 18e, prend place parmi les 207 secrétaires nationaux du parti de droite et entre au bureau politique. Il aura en charge le suivi des grandes métropoles. Il collaborait déjà avec la direction de l'UMP, dans la commission du Grand Paris.

Cela concrétise la rapide promotion de cet homme de 33 ans. Il était, il y a seulement trois ans, l'un des collaborateurs de Françoise de Panafieu à la mairie du 17e, et membre du cabinet de Rachida Dati au ministère de la Justice, avant d'être candidat (et élu) aux municipales dans le 18e, puis d'entrer au conseil régional. ■

Accord sur les transports du Grand Paris : c'est bon pour la ligne 13

Un accord a finalement été réalisé entre la Région Île-de-France et l'État au sujet du schéma de transports du Grand Paris. Il porte sur un ensemble de projets très ambitieux et à long terme. Pour ce qui concerne notre 18e, il devrait avoir des conséquences positives pour la ligne 13 (Châtillon-Saint-Denis-Asnières-Gennevilliers), dont la surcharge est aujourd'hui dramatique.

Tout d'abord, le prolongement de la ligne 14 depuis Saint-Lazare jusqu'à Mairie de Saint-Ouen, en passant par la Porte de Clichy, projet de la région et de la municipalité de Paris, se trouve conforté. Une incertitude planait : l'État participerait-il ou non au financement ? Une réponse négative aurait pu retarder les travaux. Mais c'est oui : l'État devrait participer.

Pas de «Grand Huit»

Cette ligne 14 prolongée soulagera grandement la ligne 13. Toutefois, il ne faut pas l'attendre pour demain : c'est un chantier très lourd et complexe. La mise en service est actuellement prévue pour 2017. L'avancer au début de 2016 serait un gros effort, on ne peut guère espérer mieux.

Autre projet qui soulagerait la ligne 13 (ainsi que d'autres lignes de métro

ayant leur terminus en banlieue) : la création d'un métro circulaire autour de Paris, à une distance de 1 à 3 kilomètres des frontières de la capitale, qui permettrait d'aller d'une banlieue à l'autre sans être obligés de passer par Paris. Ce projet était celui du conseil régional et portait le nom d'*Arc-express régional*.

Mais le projet du gouvernement, établi par le ministre Christian Blanc et appelé le "Grand huit", était tout différent : il s'agissait de relier non pas les communes de banlieue entre elles, mais des pôles de développement économique et des aéroports, pour la plupart assez éloignés de Paris. Cela ne permettait guère de soulager les lignes de métro actuelles.

Métro reliant les banlieues

La "Commission du débat public", qui devait obligatoirement, de par la loi, organiser la concertation avec le public sur ces deux projets concurrents, a eu la sagesse de consulter *en même temps* sur les deux. C'était une façon d'inviter à des rapprochements.

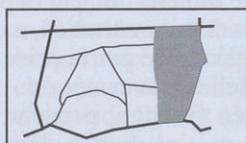
Sur ces entrefaites, M. Sarkozy a renvoyé le ministre Blanc, dont l'intransigeance et même l'arrogance s'affichaient. Son départ a permis de trouver un compromis sur l'essentiel

— même s'il subsiste quelques points de désaccord, et même si les Verts accusent le président de la région, Jean-Paul Huchon, d'avoir fait trop de concessions.

La grande presse a rendu compte du contenu de l'accord, nous n'y reviendrons pas. Nous retiendrons seulement ici qu'il y aura bien un métro autour de Paris, reliant les banlieues entre elles. Les travaux commenceront probablement en banlieue nord. À quelle date ? Ce n'est pas encore décidé.

Pour être tout à fait complets, indiquons que Pierre-Yves Bournazel, chef de file de l'UMP dans notre 18e, lorsque nous l'avions interrogé sur ces questions, nous avait dit qu'il était, lui, favorable à un métro circulaire en banlieue proche — et donc, sur ce point, d'accord avec la gauche plus qu'avec le ministre Christian Blanc. (Voir notre numéro d'avril 2010.)

«La loi, nous avait-il dit, pose le principe d'un grand réseau de transports régional, mais elle ne dit rien sur son tracé. Celui-ci fera l'objet d'un débat.» Nous nous demandions si Pierre-Yves Bournazel défendrait effectivement ce point de vue dans les instances de l'UMP auxquelles il participait. On peut penser qu'il l'a fait. ■



La Chapelle

Canopy, la galerie de la rue Pajol

Canapé, non, l'art est debout. Canopée, un peu. Il faut aller au-dessus des cimes et des clochers pour découvrir et faire connaître de nouvelles veines, de nouveaux talents. Il y a cinq ans émergea, entre un temple hindou et des pompes funèbres musulmanes, un ovni culturel, l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, galerie d'art contemporain et scène ouverte au slam et à toute poésie orale (tous les troisièmes vendredis du mois, dès 19 h).

Une galerie d'art dans un quartier plutôt ouvrier et multi-ethnique, il fallait avoir du souffle et savoir oser.

Bon an, mal an, une centaine d'artistes, peintres, plasticiens ou photographes y ont exposé, dont certains du quartier, bon nombre de poètes ou de slameurs en herbe ou confirmés ont dit ou scandé leurs textes devant une assemblée attentive et réceptive.

Marie-Line avait trouvé l'espace en 2005. Lors d'un conseil de quartier, elle fit part de sa difficulté à présenter des slameuses et ça fit tilt à l'oreille de King Bobo, fondateur

DR



Marie-Line, fondatrice et directrice de la galerie Canopy.

d'Universlam, qui fédère des pratiquants dans presque toute la francophonie. Leurs regards sur le quartier et sur l'art convergèrent. King Bobo se proposa pour animer la scène slam, présenter les poètes et mettre à l'aise le public entre des tableaux exposés.

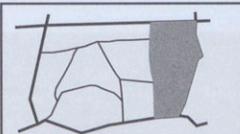
La greffe a pris, aucun rejet. Le slam a drainé des plumes et des voix de voisins, de proches, confirmés ou novices. Il y eut nombre de baptêmes des planches. Les visiteurs viennent de loin ou de la rue d'à-côté. Le rapprochement entre les arts tisse des liens sociaux entre nouveaux habitants et anciens.

L'espace a du mal à assurer une permanence, un accueil à toute heure ; mais si le rideau est levé, vous serez bien accueilli comme le furent les voisins curieux et les habitués.

Canopy organise également des ateliers et des sorties culturelles pour les enfants et pour les seniors.

Robert Sebbag

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12 ou canopy@labelette.info



La Chapelle

Le jardin partagé du Bois Dormoy est officialisé

Trois ans de "squat" et les voici occupants avec un titre en bonne et due forme : l'association du Bois Dormoy, qui s'était installée en février 2008 dans une grande friche, ou plutôt une jungle arborée, 2 bis cité de la Chapelle, vient de signer un bail de six ans avec la Ville de Paris.

À deux pas de l'agitation du carrefour Marx-Dormoy, une calme petite rue, avec d'un côté quelques immeubles d'habitation, de l'autre des bâtiments désaffectés qui furent, il y a longtemps, une entreprise d'import-export, et au milieu 1 500 m² peuplés de saules, érables, ailantes, peupliers, buddleias et acacias.

La Ville a acquis en 2007 le terrain et a l'intention d'y construire dans l'avenir un centre pour personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, ainsi qu'une structure d'accueil de la petite enfance. En attendant, les Bois Dormoy en ont pris possession.

Ils ont gardé l'ambiance forêt mais déblayé autour des arbres, tracé des allées, installé des plate-bandes. Il y a des lanternes et même un dragon en mosaïque réalisé par Philippe Férin, un artiste du quartier voisin de la Goutte d'Or. On y jardine, on y fait également des fêtes, parfois des expos, des concerts.

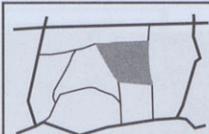
À l'origine, le jardin extraordinaire était masqué par une vilaine palissade. Ce sont maintenant des grilles.

Le bail de six ans est résiliable avec trois mois de préavis. Le jardin pourrait ne pas vivre six ans. Il devra disparaître quand les constructions prévues démarreront, mais pour l'instant tout va bien. Les Bois Dormoy ont décidé de fêter cela en avril avec un pique-nique, une exposition, un concert... et une inauguration officielle en présence de Pascal Julien, adjoint chargé des espaces verts du 18e, et Fabienne Giboudeaux, adjointe à la mairie de Paris aux espaces verts, avec qui ils ont signé en juillet une charte "Main verte". ■

Charles-Hermite : les habitants demandent une réduction d'impôts

Les habitants de la cité Charles-Hermite ont écrit à nouveau à Daniel Vaillant et à Bertrand Delanoë pour rappeler les nuisances qu'ils subissent du fait des travaux du tramway : invasion de rats délogés par les travaux, pannes d'éclairage public sur le boulevard Ney, trottoirs impraticables, cheminements des piétons vers les arrêts de bus non sécurisés, problèmes de stationnement des voitures, saleté des zones de chantier, et par dessus tout ça impossibilité d'obtenir des informations et des réponses auprès des services qui en sont en principe chargés.

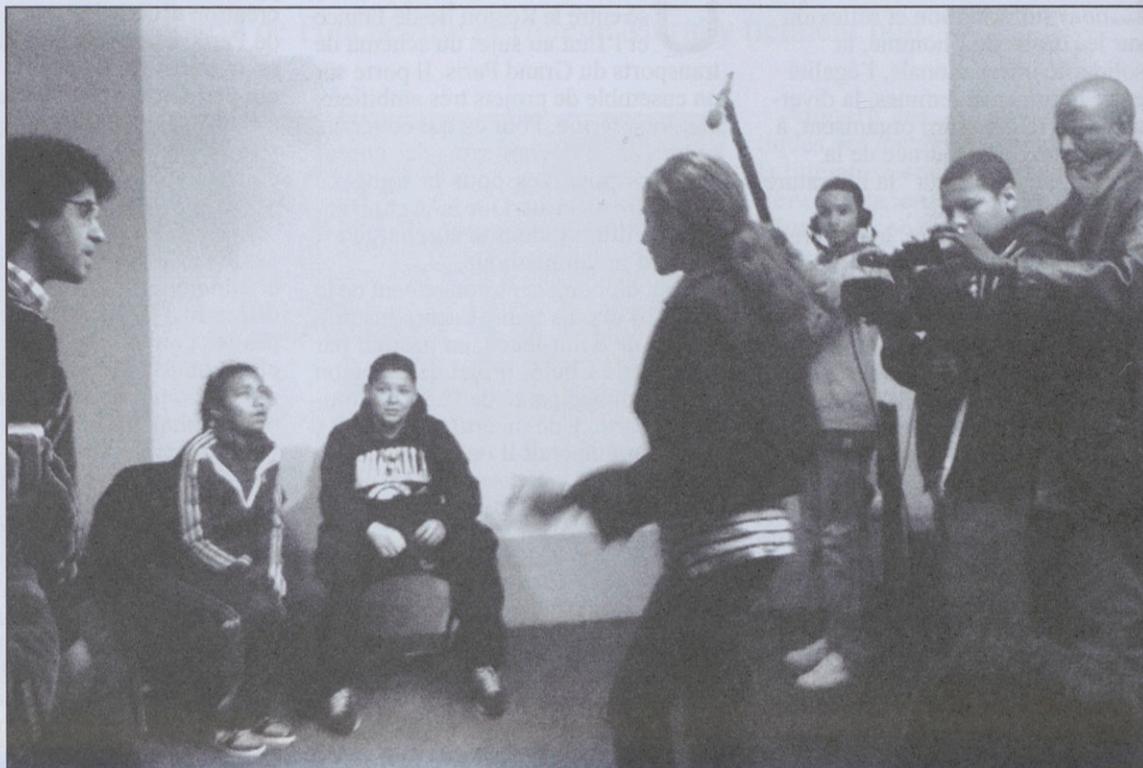
Ces revendications, disent-ils, sont posées depuis longtemps, sans vraie réponse et sans solution. Une pétition a donc été lancée, demandant la réduction de 50 % des impôts locaux. On attend la réponse de la mairie. ■



Simplon

Cinéma de quartier, 2e prise

Ateliers cinéma pour les jeunes d'Amiraux-Simplon. Le premier a eu lieu à la Toussaint, le deuxième pendant les vacances de février.



Dernières explications pour les apprentis comédiens avant la prise de vue.

C'est parti pour une deuxième édition de l'atelier cinéma organisé par Anime et Compagnie. Au cours des vacances de février, dix jeunes des Amiraux-Simplon-Poissonniers, encadrés par des professionnels du son et de l'image, ont réalisé leurs propres films dans le cadre de leur quartier.

Certains anciens de la session précédente (Adil, Najouah, Alida, Ziggy) sont rejoints par Léo, Jean-François, Sofiane, Yvan et Kevin. Il est donc également prévu que les "anciens" forment les "nouveaux" aux domaines qu'ils ont déjà abordés, comme le montage. Ainsi Alida, qui s'était découvert une véritable passion pour cet art difficile lors du premier atelier des vacances de la Toussaint 2010, assurera la partie formation des novices.

Pros et futurs pros

Le programme, fourni, aborde en effet, tout comme lors de l'édition précédente, à la fois les aspects techniques et la mise en scène. Dès le premier jour, le lundi 21 février, Seidou Boudialy, caméraman originaire de Casamance et habitant du quartier, a voulu faire partager sa passion pour la prise de vue aux enfants et adolescents, en abordant ces domaines pointus que sont la pro-

fondeur de champ et la balance des blancs. Il a particulièrement apprécié l'intérêt des jeunes participants et leur motivation, motivation décuplée par la prise en main réelle de la caméra.

Fabien Gachon, preneur de son de métier, leur a dévoilé quelques subtilités de l'usage de la perche et du micro.

Ces démonstrations ont été suivies par des ateliers d'improvisation qui ont permis de mettre en pratique les techniques

**Silence... Moteur... Action...
Coupez ! Et on recommence à tourner...**

abordées et de connaître les impératifs d'un tournage (silence, moteur, action, coupez...).

Elie Mittelman, ingénieur du son et mixeur, était également prévu, ainsi que le comédien Claude Deran. Le rappeur-réalisateur Jean-Pascal Zadi (*Cramé*) doit également faire partager son approche de la mise en scène. Enfin, une visite à la Locale TV de Pantin, à la fin du stage, devra permettre à tous les participants d'appréhender les difficultés du montage d'une émission dans des conditions professionnelles.

Au nombre des sujets envisa-

gés au départ de l'atelier, tous tournés au sein du quartier, citons la Citroën traction abritée dans le garage de la rue de Clignancourt, Maria et ses perroquets, ainsi que les répétitions d'un groupe de musique funk en attente d'un nom définitif.

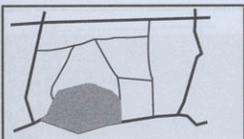
Le soutien des riverains

Anime et Compagnie bénéficie du soutien informel de nombreux riverains, qui ont soit prêté du matériel (ordinateurs et caméra DV), soit mis à disposition leurs locaux, comme le théâtre JKL d'Alain Visible. D'autres habitants, regroupés autour de Thierry Soumah, comme Aurélien Bouzinao qui assure la régie, encadrent les jeunes participants.

Mais ces soutiens indispensables se doublent de l'intérêt porté par les mairies de Paris et de notre arrondissement à cette initiative. Myriam El Khomri, élue du 18e et adjointe au maire de Paris chargée des questions de sécurité, a en effet promis de favoriser le soutien financier de cette initiative au cours de l'été 2011.

Fabrice Benoist

□ Anime et compagnie : <http://animeetcompagnie.com>
animeetcompagnie@laposte.net



Adieu à un ami : André Dumas

Chanteur de Montmartre, animateur infatigable de la vie associative dans le 18e, il a succombé à un cancer à l'âge de 75 ans.



Noël Monier

Lors de la Fête des Vendanges, en costume de Compagnon de Montmartre.

André Dumas savait, depuis quelques semaines déjà, qu'il mourrait bientôt. Il avait fait parvenir à ses amis un émouvant testament d'adieu. Il nous a quittés samedi 5 février, à l'âge de 75 ans, victime d'un cancer.

André, qui se présentait comme "le chanteur de Montmartre", a joué un rôle important dans la vie associative de notre arrondissement. Il a été un très actif président d'UVA (Union pour la vie associative), puis des *Compagnons de Montmartre*.

Il a lancé la "Foire aux associations" qui chaque année, en octobre, sur la place des Abbesses, permet à celles qui le veulent (une soixantaine à chaque fois) de présenter leurs activités. Il en a été l'organisateur attentif jusqu'en 2010. Il a été aussi pendant plusieurs années membre du conseil d'administration du *18e du mois*.

Marathon pour le Téléthon

La première fois que son nom est apparu dans notre journal, c'était en janvier 1996, à l'occasion d'une sorte de performance qu'il venait d'accomplir pour le Téléthon : courir un marathon, 42 kilomètres et quelques hectomètres, entre Courtry et Montmartre, avec quatre arrêts pour donner des tours de chant. Le produit des ventes de disques réalisées, 4 000 francs, allait à l'Association française contre la myopathie.

Je me rappelle l'éclatant sourire qu'il avait ce soir-là, surgissant de la nuit, après les derniers mètres de son marathon : l'escalade de l'escalier

du passage des Abbesses jusqu'au centre d'animation où il allait donner un cinquième concert. Je me rappelle comme j'ai été frappé par la sympathie communicative qu'il dégageait. Car c'était un homme doué pour l'amitié.

Le lendemain, dans son atelier de la rue André-Barsacq où était accrochée au mur une immense affiche d'Aristide Bruant (3 m sur 1,20 m), pièce de collection authentique, il nous avait raconté sa vie, pour les lecteurs du *18e du mois*. Et il avait annoncé qu'à 60 ans, eh bien, sans trembler, il reprenait la carrière de chanteur abandonnée depuis quinze années.

Chanteur dès les années 50

Chanteur, ça avait été son métier jusqu'à l'âge de 45 ans. Il était un des

«Les quartiers qui n'ont pas de folklore, pas d'image à faire valoir...»

nombreux "chanteurs à la guitare" qui, des années 50 aux années 70 et 80, se produisaient dans les cabarets et les cafés de la rive gauche et de Montmartre, à l'instar des "grands" de cette époque, Brassens, Brel, Francis Lemarque, Guy Béart, Félix Leclerc le Québécois...

André Dumas n'était certes pas à leur hauteur, mais tout de même il tenait sa partition. Il est passé à la *Colombe*, sur l'île Saint-Louis, où Jean Ferrat fit ses débuts, au *Cheval*

d'Or près de la Contrescarpe, dont les vedettes étaient Boby Lapointe, Anne Sylvestre, Ricet-Barrier..., à l'*Écluse* quai des Grands-Augustins, où la toute jeune Barbara passait chaque soir, chantant à cette époque les chansons de Brel, et puis, en 1952, *Chez Patachou*, en haut de Montmartre, lieu où fut découvert un certain Georges Brassens.

Le répertoire d'André Dumas alors, c'est la chanson "littéraire", Jacques Prévert au premier rang – dont il chantera les textes presque jusqu'à sa mort.

À Montmartre il se fait des amis, et en 1959 il s'y installe, d'abord rue d'Orsel puis rue André-Barsacq. Il découvre l'œuvre des grands auteurs de chansons qui, depuis le XIXe siècle, ont illustré la Butte : Jean-Baptiste Clément (*Le Temps des cerises*), Bruant bien sûr, et le tendre Paul Delmet (*Les petits pavés*), l'ironique Mac Nab (*Le Métingue du Métropolitain*), Gaston Couté le révolté, Yvette Guilbert, et les romanciers et poètes Mac Orlan, Francis Carco...

Il sait bien que le folklore montmartrois, qui subsiste dans une large mesure à l'intention des touristes, a quelque chose de désuet, mais, nous dit-il, «*les quartiers qui n'ont pas de folklore, pas d'image à faire valoir, vous croyez que c'est mieux ?*»

Il arrête puis recommence

Il y avait, dans les années 1960 et 70, dans toute la France, de nombreux lieux où un chanteur pouvait se faire entendre, maisons de la culture, maisons du peuple, foyers ruraux, maisons de jeunes... André Dumas, dans sa 2 CV incroyable, tourne dans toutes les régions, et à l'étranger.

Mais ce métier est usant. À 45 ans, il arrête. Il veut se consacrer à sa famille, à ses enfants. Il ouvre un magasin de musique rue Houdon, *Music Power*, où il vend des guitares. Il y travaille pendant quinze ans. À 60 ans, son fils étant devenu assez grand pour lui succéder dans le commerce, il prend sa retraite et recommence à chanter.

Sa voix n'est plus aussi sûre qu'autrefois, elle tremble parfois dans les notes hautes. Certains sourient de la part de naïveté qui perce parfois sous son enthousiasme. Mais tout de même, André connaît le métier, il maîtrise les effets et les enchaînements, il sait tenir un public, et sa sincérité évidente attire l'adhésion.

Il fait des tournées à l'étranger comme ambassadeur de la chanson montmartroise. En Lituanie, où il

revient régulièrement, il acquiert une vraie célébrité. Il édite plusieurs disques. Il écrit lui-même des chansons. Mais chanter ne suffit pas à son besoin de communication, de proximité avec les gens. Il s'engage dans la vie associative.

Relance des Compagnons

En 2002, les *Compagnons de Montmartre* sont en panne de président. *Les Compagnons de Montmartre*, c'est l'une des associations folkloriques de la Butte. On les voit dans les fêtes traditionnelles et les défilés, dans leur uniforme : grand feutre noir à ruban blanc, cape noire et écharpe blanche.

Pierre Monteil a créé l'association dans les années 1980, un peu en concurrence avec *la République de Montmartre*, dont les membres portent pareillement cape et grand chapeau, mais avec une écharpe rouge. Pierre Monteil reprochait à la *République* un caractère un peu élitiste. Il a présidé les Compagnons jusqu'en 2000, année où il a quitté Paris pour sa Normandie.

André Dumas se laisse convaincre de reprendre la présidence des *Compagnons*. Il relance leurs activités : voyages, visites d'expositions, repas amicaux, chorale, rencontres avec des représentants de cultures de divers pays, et chaque année la "marche du chemin de Compostelle" entre Saint-Denis et Montmartre... Sans oublier la participation à la Fête des Vendanges et à la Foire aux associations.

Il est tellement actif qu'il donne l'impression de rajeunir chaque année. La maladie, hélas, avec ses souffrances, le rattrapera.

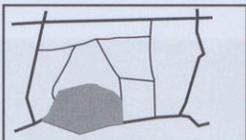
Ils sont nombreux, ceux qui, en apprenant sa mort, ont eu le sentiment de perdre un ami.

Noël Monier

Le Houdon devient L'Aristide

Le Houdon, le café faisant l'angle de la rue Houdon et de la rue des Abbesses, célèbre pour ses soirées jazz, était fermé pour travaux depuis plusieurs mois. Il vient de rouvrir. Nouveaux responsables et nouveau nom : il s'appelle désormais *L'Aristide*.

Quant au jazz... il semble bien que c'est fini. Reste *Autour de midi et minuit*, le restaurant de la rue Lepic. Mais tout de même... Après la java, le jazz s'en va. ■



Montmartre

Rue des Trois-Frères, le Tremplin Théâtre rebondit

Après quelques mois d'effacement, le Tremplin Théâtre, créé en 1990 par Pinok et Matho, rebondit et se relance. Pinok et Matho, mimes, comédiennes et professeurs de renommée internationale, avaient installé ce petit théâtre dans ce qui était leur atelier de travail. C'est un lieu d'envol pour des talents par encore reconnus : auteurs, metteurs en scène, interprètes...

«Il y a beaucoup de talents qui se perdent, à cause d'accidents de parcours, de manque de soutien ou de manque de formation...», nous raconte Matho.

Le Tremplin a subi durement la crise, et a connu des années 2009 et 2010 creuses. En effet, si les cours et ateliers ont continué, très peu de pièces ont été programmées depuis fin 2009. Il se relance aujourd'hui, à la

faveur de l'arrivée de trois jeunes à différents postes : deux comédiennes, Leïla Bakhtiar, chargée de la programmation et de la communication, et Séverine Hinschberger, qui anime plusieurs cours et ateliers, et un régisseur, Romain Landry. Pinok et Matho sont toujours aux manettes, et Catherine Larousse reste administratrice du théâtre, mais de manière bénévole. La structure fonctionne toujours sans subvention, un exploit !

Programmation exigeante

Le Tremplin Théâtre reste un cas pas si fréquent : profond respect du métier, pas de précipitation ni d'horaires bousculés. Une seule représentation le soir permet à l'acteur de se concentrer, puis, le spectacle terminé, de discuter avec le public.

Les pièces sont co-produites avec

les compagnies de théâtre, la plupart du temps non subventionnées, donc avec un partage financier des risques. Il y a aussi une formation permanente des jeunes équipes aux métiers du théâtre : aspects juridiques, communication, régie lumière, costumes...

La programmation est au service d'œuvres inédites, de nouvelles écritures dans tous les domaines du spectacle : théâtre, mime, poésie, danse, musique, chanson française etc. La programmation de redémarrage est très exigeante : *L'Amant*, de Pinter (voir page 20).

Le métier de chercheurs d'or et de pêcheurs de trésors continue... «*Mais*, reconnaît Matho avec un grand sourire, *c'est un idéal, pas un rendement !*»

Théâtre de proximité, le rayonnement du Tremplin Théâtre ne s'arrête pas là : un atelier de socialisation et

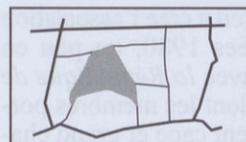
d'apprentissage par le théâtre est toujours en place annuellement avec des jeunes du collège Utrillo. Trois ateliers pour adultes des 18e et 19e arrondissements, les ateliers RELIEF (Recherche d'Expression Libre pour l'Insertion, l'Emploi et de la Formation), sont organisés pendant la période scolaire.

L'un est destiné à des étrangers primo-arrivants, qui ont besoin de progresser en français. Le deuxième rassemble des étrangers qui commencent à le maîtriser et sont en recherche d'emploi. Le troisième aide des chômeurs de longue durée.

Tous ces ateliers aident les participants à reprendre confiance en eux et à exprimer leur créativité, quelle qu'elle soit.

Camille Sarrot

☐ 39 rue des Trois Frères, réservations au 01 42 54 91 00.



Clignancourt - Jules-Joffrin

Paroles d'Égyptiens du 18e au lendemain du départ de Moubarak

Au lendemain du départ de Moubarak, nous sommes reçus, 11 rue Joseph-Dijon, à l'Association des Enfants de l'Ouest. Regroupant des personnes originaires de l'ouest de l'Égypte, elle a été créée en 1991 par M. Mohamed Ali avec trois objectifs : maintenir une présence rassurante dans un quartier où l'alcool, la drogue et les trafics inquiétaient, aider les immigrés égyptiens dans leurs démarches administratives ou de santé, organiser des rencontres dans une convivialité tranquille faite de thés, backgammon, échecs, chichas, télé et discussions.

Une si longue dictature...

M. Ali nous reçoit autour d'un thé. La nuit a été courte, la délivrance a été fêtée la veille, ici puis sur les Champs-Élysées. «Il y a eu, dès juillet 2007, un blog d'El Baradeï (homme politique, prix Nobel de la Paix, retourné dans son pays et présent sur la place Tahrir). Les Tunisiens avaient donné laux Égyptiens le courage de résister. Ils ne sont que dix millions, alors que la seule ville du Caire, c'est douze millions d'habitants. Le 25 janvier, place Tahrir, il y eut d'abord 1 000 personnes, surtout des jeunes. Deux heures plus tard, ils étaient 10 000, puis au fil des jours le million a été atteint. L'armée est restée neu-

tre et beaucoup souhaitaient quelqu'un comme El Baradeï, un civil laïc. Nous craignons des morts, il y en eut près de trois cents, surtout tués par la police, en province. Les jeunes ont incité les vieux à bouger.»

Le courage des jeunes a stimulé celui de leurs parents. L'aide d'internet a été mobilisatrice. Pendant l'entretien, des Égyptiens souriants arrivent du quartier, de Paris, de Suresnes ou d'ailleurs. La joie mérite d'être partagée. L'Histoire est en marche, celle de la chute d'un corrompu (70 milliards de dollars pour lui tout seul).

Le temps avait été effacé par une dictature qui s'est éternisée : «*Bébi IV* (quatrième dynastie) était trop vieux (106 ans), ce fut un désastre. Alors qu'*Aménophis III*, à 18 ans, étendit l'Égypte jusqu'à la Perse. Moubarak, trop vieux, ne contrôlait plus rien.»

... mais non une fatalité

Après, Nasser, puis Sadate, assassiné en 1981 par des Frères musulmans, Moubarak a pris et gardé le pouvoir, accaparé depuis soixante ans par des militaires. La nécessité du changement revient comme une évidence. «*Le peuple veut la laïcité. Les Frères musulmans ont de l'influence, mais ils n'auront pas la majorité.*»

L'association regroupe musulmans, chrétiens coptes et non croyants. Elle



À l'association, rue Joseph-Dijon : l'écoute des informations sur l'Égypte.

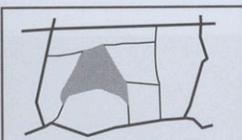
commence, encore faiblement, à agir dans le culturel par des prêts de livres sur l'Égypte, l'apprentissage de l'arabe classique pour des Français et un peu l'inverse pour des immigrés dont beaucoup sont soutiens de familles et envoient une grande part de leurs revenus au pays. Comme dans tout le Croissant fertile, la francophilie et la francophonie sont vivantes : «*L'anglais, langue du colonisateur, est utilisé pour parler aux ânes et aux chameaux, le français est parlé au salon.*»

M. Ali gère une agence de voyage, tout près, 3 rue Versigny, et il inves-

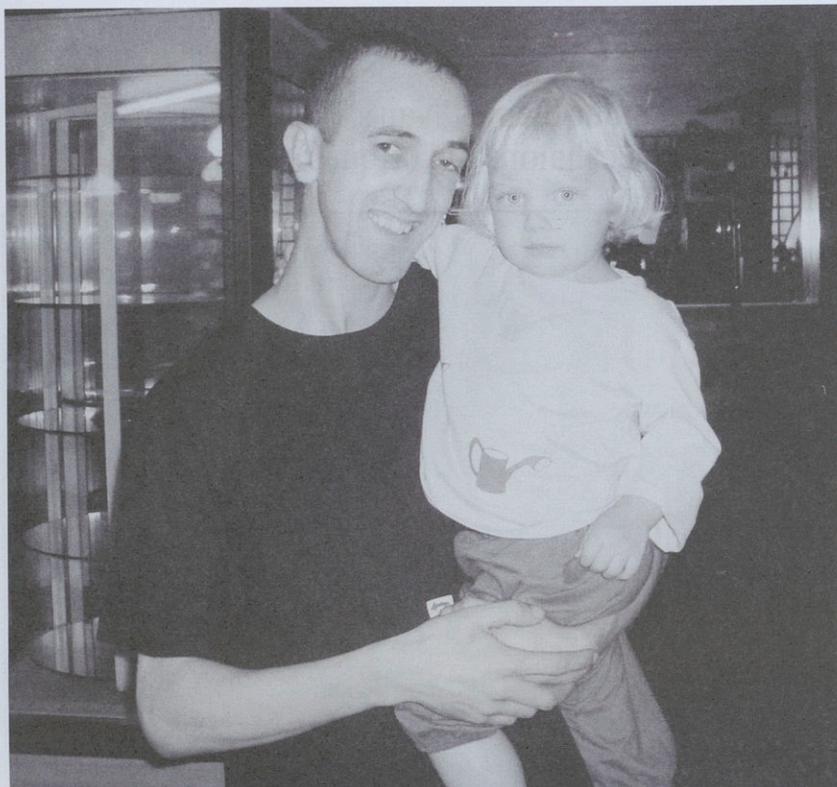
tit pour construire au pays, dans l'oasis de Kharga, à 1 000 km du Caire. Il nous fait part de 1 600 désistements de touristes entre février et avril. Le tourisme, troisième ressource du pays après le canal de Suez et le pétrole, est la source de revenus la mieux distribuée. Il est aujourd'hui en berne comme toute l'économie.

Gageons qu'une fois la situation engagée vers une démocratie laïque et civile, ces activités reprendront. La dictature n'était pas une fatalité.

Robert Sebbag et Virginie Chardin



Farid nous a quittés



Farid portant une petite cliente, Emma, dans ses bras. Il aimait tant les enfants.

Farid Haddar, l'un des deux frères qui tenaient le café-restaurant *La Kahina*, 73 rue Marcadet, nous a quittés le 26 janvier. Quelques jours auparavant, il avait été transporté aux urgences de Bichat, crachant du sang. Double crise cardiaque, coma, et Farid ne s'est pas réveillé. Il n'avait pas encore 37 ans.

Farid, c'était le grand mince. Chaleureux, toujours souriant, aimant rire et plaisanter, volontiers facétieux. Il accueillait tous les habitués par un joyeux «*Salut cousin, salut cousine*». Il était très attaché à sa Kabylie natale, à sa langue et à sa culture, tout comme son frère Salah, le grand costaud. N'avaient-ils pas appelé leur bar du nom de la célèbre reine berbère qui mena la lutte contre l'invasisseur arabe ?

Farid était également fêru de justice, d'équité. Il ne supportait pas le racisme, l'intolérance et pouvait devenir véhément. Et il mettait ses actes en accord avec ses paroles, bénévole depuis des années au Secours populaire, tout proche.

En apprenant sa mort, tout le quartier a été sous le choc. Comment était-il possible que Farid, notre ami, ne soit plus là ? Que sa voix chantante et gouailleuse se soit éteinte ? La petite fille de 4 ans des épiciers voisins en a fait des cauchemars. Nous, les adultes, sommes restés atterrés.

Nous sommes de tout cœur avec Salah qui a perdu son grand frère, avec toute la famille. Farid, nous ne t'oublierons pas.

La rédaction
du 18e du Mois

Depuis plus de 20 ans dans le 18e arrondissement

Martine ROY-RAGER
ARTISAN-RELIEUR DIPLÔMÉ
réalise tous les travaux de conservation et de mise
en valeur de vos livres, documents et revues.

Prix étudiés, travail soigné

80, rue Joseph de Maistre,
75018 Paris.
Tél. : 01 46 27 23 74 et 06 72 37 76 47.



La Fée qui Cloche, un magasin de jouets originaux

La Fée qui Cloche, drôle de nom pour un magasin de jouets ! Mais peu importe. Sylvie Boineault a ouvert ce magasin le 1er septembre 2010, à la veille de la rentrée scolaire.

Ancienne consultante en informatique, mère de deux enfants, le temps passé dans les transports, et à un travail qui ne l'intéressait pas beaucoup, lui devenait insupportable. Un an d'étude pour son projet, un local qui se libère dans son quartier, la voilà lancée dans un univers qu'elle a longtemps désiré.

Le magasin s'adresse aux enfants de 0 à 14 ans et est peuplé de loisirs créatifs. «*Pour offrir quelque chose qui sort de l'ordinaire, je ne travaille pas avec les centrales d'achat traditionnelles. Je sélectionne mes fournisseurs (49 actuellement) en fréquentant les salons, les show rooms et en m'aidant d'un réseau de marchands qui ont les mêmes objectifs*

et préoccupations que moi.»

Tous les jeux de construction, jeux d'éveil... pour tous âges font appel à l'imaginaire et à la créativité de l'enfant. Un grand carton plié comme un carton d'emballage est un château prédécoupé que l'enfant va assembler, peindre et utiliser comme il l'entend. Des voitures de toutes les couleurs, des poupées, des robes aussi variées que bariolées, des jeux de cartes, des bouliers... garnissent les rayons. Une petite batterie en bois peint, avec ses deux baguettes, donne un son équivalent à une batterie d'orchestre, c'est impressionnant.

Clou du magasin, le seau à sable pliant, en silicone, il se faufile dans une valise sans prendre de place.

Tout sort de l'ordinaire à *La Fée qui Cloche*.

Michel Cyprien

□ 88, rue du Mont-Cenis (à deux pas de la mairie) 01 42 23 09 35.



TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ
D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

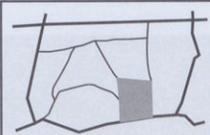
- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr



Cinq jours pour évoquer la naissance du quartier

Les Rencontres de la Goutte d'Or, cette année, du 15 au 20 mars, ont pour thème "Naissance d'un quartier, 1830-1930" et proposent de multiples initiatives. Bref rappel de quelques jalons historiques.

Chaque année, des *Rencontres* explorent l'histoire de la Goutte d'Or, et de nombreux acteurs du quartier y participent. Il y a deux ans, on avait retracé le temps de la guerre d'Algérie (1954-1962), les conséquences qu'elle avait eues dans nos rues où habitaient de nombreux Algériens, et aussi les conditions de vie, les cultures... L'an dernier, c'était *Barbès l'Africaine*.

Cette année, ces *Rencontres* se proposent, sous le titre un peu étrange *Bastringue à Château-Rouge*, d'évoquer la naissance de ce quartier entre 1830 et 1930. Entre le 15 et le 20 mars, une multitude d'initiatives célébreront cette période. Les maîtres d'œuvre de ce "bastringue" sont, comme les années précédentes : la *Salle Saint-Bruno*, le *Centre musical Fleury-Barbara*, la bibliothèque de la Goutte d'Or, et l'*Institut des Cultures d'Islam*.

Plusieurs associations du quartier, et des éditeurs (les Xérogaphes, la Belle Gabrielle, Tirésias) s'y associent.

La butte des cinq moulins

En 1830, la Goutte d'Or n'était pas un quartier, mais un territoire de vignes et de champs, qui appartenait pour l'essentiel à la commune de La Chapelle, et pour une petite part à celle de Montmartre. On l'appelait *la Goutte d'Or* à cause du vin qu'on y faisait.

La rue des Poissonniers marquait la frontière entre les deux communes. Le boulevard Barbès n'existait pas en 1830, les voies de chemin de fer non plus. La Goutte d'Or formait une sorte de petite butte à côté de la grande Butte Montmartre. On l'appelait par-

La noce de Gervaise

Gervaise, blanchisseuse, est l'héroïne du roman de Zola, *L'Assommoir*. C'est aussi le titre du film qui en a été tiré (et qui sera projeté le 17 au Centre Barbara). Le 18 mars à 19 h, à la salle Saint-Bruno, l'ADCLJC, association qui rassemble des jeunes du quartier, propose un "restaurant éphémère", sous le titre *La noce de Gervaise*, animé musicalement par la chorale Repetika. Prix : autour de 12 €, qui serviront à financer les séjours de vacances d'adolescents organisés par l'association. (À la salle Saint-Bruno, sur réservation, 06 76 24 92 13). ■



La rue Léon autour de 1900.

fois *Butte des Couronnes*, allez savoir pourquoi. Au point le plus haut il y avait un moulin, et quatre autres moulins alignés sur la crête ; on l'appelait donc aussi, parfois, *Butte des cinq moulins*.

Une grande et belle maison de pierre et de briques se dressait sur l'un des bords : le Château Rouge, dont l'entrée était située entre le 42 et le 52 actuels de la rue de Clignancourt. Il avait été bâti autour de 1780, comme maison de campagne d'un riche financier parisien, au milieu d'un immense parc qui allait jusqu'à la rue des Poissonniers. Le Château Rouge allait devenir, au XIXe siècle, un bal champêtre très fréquenté, et être le lieu d'événements historiques importants.

Un tissu de plus en plus dense

Mais brusquement, en très peu de temps, entre 1835 et 1850, tout allait changer. Sur l'ancien territoire de vignes et de champs, des immeubles d'habitation étaient bâtis, de plus en plus nombreux, habités par une population ouvrière venue en partie du centre de Paris, mais surtout, en masse, de provinces françaises plus ou moins éloignées et de Belgique.

Des rues étaient tracées : plus de vingt rues du quartier datent de 1841-1842. Des usines de métallurgie lourde se créaient. À l'origine de ce bouleversement : l'industrialisation rapide

de la France en ce temps-là, et surtout, pour ce qui concerne la Goutte d'Or, la naissance des chemins de fer.

En 1860, comme chacun le sait, les communes de La Chapelle et Montmartre, annexées par la Ville de Paris, devenaient le 18e arrondissement.

L'évolution allait se poursuivre : un tissu urbain de plus en plus dense, l'arrivée de vagues successives d'habitants nouveaux, parmi lesquels nombre d'immigrants de Belgique, de Suisse, de Russie et de Pologne au tournant du XIXe et du XXe siècle, d'Algérie après la guerre de 1914-1918 et, dans les deux dernières décennies du siècle, d'Afrique noire.

Le quartier des blanchisseuses

Tout cela sera évoqué de multiples façons. Les événements programmés sont trop nombreux pour que nous puissions les évoquer tous ici. On peut se procurer le programme complet (quatre pages grand format abondamment illustrées) chez les organisateurs cités plus haut, ainsi que dans de nombreuses associations et chez plusieurs commerçants du quartier.

Il y aura, le 16, le 17, le 18 et le 19 mars, des conférences et des tables rondes sur l'histoire. Il y aura des expositions de photos (cartes postales) et de peintures (Vincent Gabin, Anita Ben Mohamed, Rebecca Vincenzi), des soi-

rées musicales, des projections de films, du théâtre, des visites du quartier et des visites au musée Carnavalet (musée de l'histoire de Paris), un salon de thé, un apéro, un brunch, etc.

On évoquera le temps où la Goutte d'Or était le quartier des nombreux lavoirs et des blanchisseuses, décrit par Émile Zola dans son fameux roman *L'Assommoir*. On ne passera pas sous silence l'histoire de la prostitution, car c'est, inutile de se voiler la face, une des réalités du quartier depuis le milieu du XIXe siècle.

Outre les locaux des quatre institutions organisatrices, d'autres lieux sont mis à contribution : le centre Saraaba, l'église Saint-Bernard, le local de la Compagnie Graines de soleil, le café social de la rue Dejean, la Teinturerie de plumes, le Xango Bar, la cave de Don Doudine...

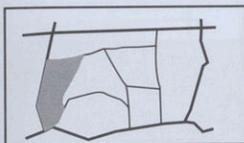
C'est sûr, ça va bouger. ■

□ **Salle saint-Bruno**, 9 rue Saint-Bruno, 01 53 09 99 22, contactssb@sallesaintbruno.org

Bibliothèque Goutte d'Or, 2 rue Fleury, bibliotheque.gouttedor@paris.fr

Centre musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara, 1 rue Fleury, contact@fgo-barbara.fr

Institut des Cultures d'Islam, 19 rue Léon, 01 53 09 99 84, info@institut-cultures-islam.org



Au lycée Renoir

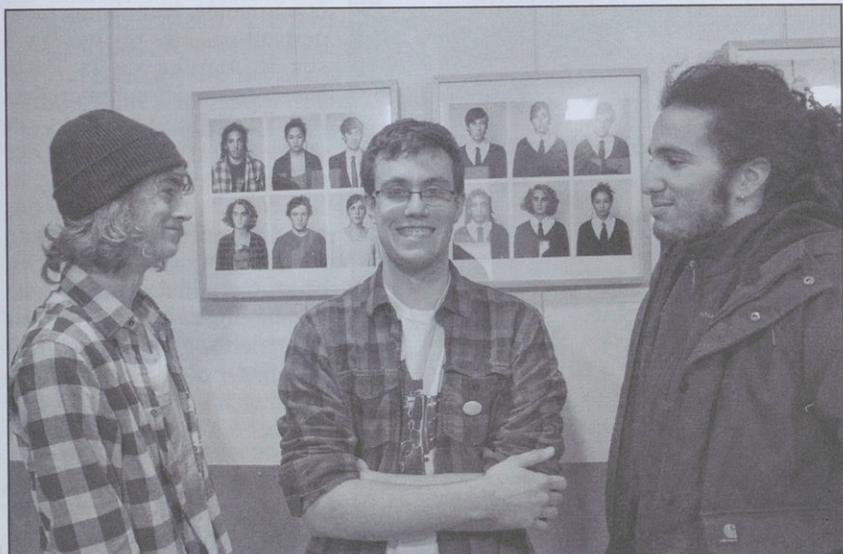
Portes ouvertes, comme chaque année, au lycée technologique Auguste-Renoir pour présenter les travaux des élèves et pour recruter ses futurs élèves. Renoir offre de magnifiques formations en arts appliqués (pour moitié en post-bac) dans des locaux admirablement équipés.

Les réalisations exposées laissent espérer de vrais talents à suivre en illustra-

tion, design, graphisme, films d'animation...

Les travaux les plus originaux sont des archi-sculptures, grandes maquettes faites en matériaux de chantiers, des sacs au design marin, des lampes en matériaux de récupération, d'immenses tableaux, et de minuscules créations typographiques...un vrai voyage créatif. ■

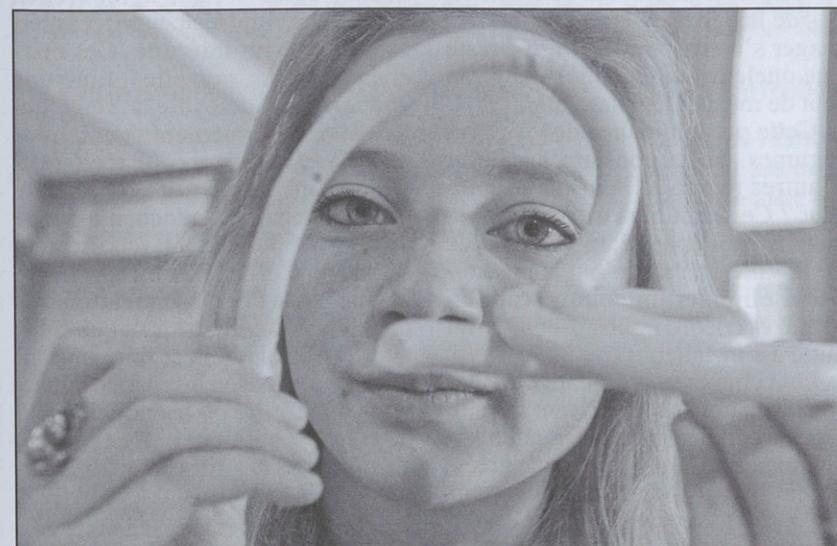
Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Manuel Devier et Julien Liénard, photographes.



Juliette Urbain, décor sur céramique.



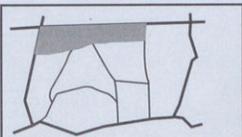
Laure Biss, potière-céramiste.



Erwan Nurdin, céramiste.



Alice Emery, en terminale arts appliqués.



Quel avenir pour le marché de la Porte Montmartre ?

Les travaux du prolongement du tramway obligeront probablement, dès 2013, le marché à changer d'emplacement. Une réunion du conseil de quartier a évoqué la question. Elle a permis aussi un débat sur le fonctionnement du marché.

Le prolongement du tramway jusqu'à la Porte d'Asnières (voir notre dernier numéro) exigera, tout au long du boulevard Ney, des travaux de même ampleur que ceux que l'on voit actuellement à la Porte de la Chapelle. Ces travaux ne commenceraient pas avant 2013. Mais d'ores et déjà, on peut prévoir que le marché de la Porte Montmartre devra être déplacé, au moins pour la durée des chantiers, peut-être définitivement...

Plusieurs membres du conseil de quartier ont pensé qu'il fallait demander aux habitants leurs idées, leurs avis. Une réunion publique a eu lieu sur cette question, le 10 février.

Le marché se tient actuellement sur les trottoirs nord du boulevard Ney, et sur ceux de l'avenue de la Porte-Montmartre.

La société Dadoun, par délégation de service public, assure la gestion des "marchés de plein vent" de tout le nord de Paris. Son président, M. Bochurberg, était présent à la réunion et a apporté des informations intéressantes.

Un marché des moins chers

Déménager à cause des travaux de tramway ? Il existe un précédent. Durant les travaux du premier tronçon, au sud de Paris, il y a une dizaine d'années, le marché qui se tenait sur le boulevard Lefebvre a dû être déplacé dans une rue plus en arrière. Il y a perdu 60 % de ses clients et de ses commerçants. À la fin des travaux, il est revenu à son emplacement initial, sur le boulevard, mais il est très loin d'avoir retrouvé son activité antérieure.

«C'est fragile, un marché, dit M. Bochurberg, il faut faire attention.»

Le marché de la Porte Montmartre, actuellement, est fréquenté non seulement par les habitants des quartiers environnants, mais aussi par beau-



Noël Monier

Un marché très fréquenté, et pas seulement par les gens du quartier...

coup de clients venus de plus loin. Il a la réputation d'être l'un des moins chers de Paris, «deux fois moins cher que le marché de la rue Ordener», ont dit certains intervenants lors de la réunion – ce qui est peut-être un peu exagéré. Le déplacer ferait probablement perdre une grande partie des clients venus d'ailleurs.

Quel autre emplacement possible ? Sur le mail⁽¹⁾ de la rue René-Binet ? Les trottoirs à cet endroit sont larges et conviendraient bien. Mais les commerçants sont obligés d'avoir leur camion derrière leur stand, afin de pouvoir réapprovisionner leurs étalages au fur et à mesure de la vente des marchandises. Le règlement l'exige. Sur le boulevard Ney, aux larges chaussées, c'est parfaitement possible. Ça serait bien plus difficile sur la rue René-Binet. Ça obligerait à refaire la voirie.

Sur le mail Belliard ? Les difficultés seraient encore plus grandes. Et des riverains se sont déclarés résolu-

ment opposés à cette idée. En outre, le mail Belliard est assez loin du boulevard Ney et cela ferait perdre au marché beaucoup de clients.

Dans les rues parallèles à l'avenue de la Porte Montmartre, rue Marcel-Semhat, rue Frédéric-Schneider ? Le débat n'a pas apporté de conclusion.

Problème de diversité

La réunion a été l'occasion d'un débat plus général sur le fonctionnement du marché.

Problème : une diversité insuffisante des commerces. Sur 21 emplacements de commerces alimentaires, 16 sont occupés par des marchands de fruits et légumes. Pas de crèmerie, pas de boucherie. Il y a peu, un fromager s'était installé, il n'est resté que quelques mois. Fidèle au poste tout de même : le poissonnier.

Cette prédominance des fruits et légumes, on la constate aussi sur d'autres marchés. Peut-on y remédier ? Ce serait bien difficile : ni la société gestionnaire, ni les services de la Ville de Paris n'ont la possibilité d'éliminer un commerçant en place, et encore moins d'obliger un autre à s'installer.

Les commerçants désirant travailler sur les marchés s'inscrivent dans le service compétent de la Direction du commerce de Paris. S'ils sont agréés, ils devront respecter un règlement assez strict, et payer mensuellement leur abonnement. S'ils respectent les règles, si aucune faute ne peut leur

être imputée, leur abonnement ne peut pas être résilié. Il y a sur le marché de la Porte Montmartre des commerçants installés depuis trente ans – et qui sont souvent appréciés des clients.

Cependant on constate des cas d'indiscipline. Plusieurs riverains se sont plaints du bruit. Certains affirment que des camions viennent déposer des palettes à partir de 3 h du matin. Or c'est interdit. Les commerçants ne peuvent commencer à s'installer qu'à partir de 5 h.

Des plaintes également au sujet des cris des marchands. Ces "cris de Paris", c'est un très vieux problème. Des musiciens du XVIIe siècle en faisaient déjà des chansons. Difficile de mesurer le volume sonore de la voix de tel ou tel commerçant.

Nombreuses interventions sur la propreté : fruits jetés sur le sol, etc. Mais il est apparu, au fil de la discussion, que ce sont surtout des clients qui salissent, bien plus que les commerçants.

David, le placier

Le commerçant titulaire de l'emplacement est obligé, par le règlement, d'être présent personnellement sur le stand (sauf, bien sûr, en cas de maladie, ou d'événement familial exceptionnel) : la Ville de Paris ne veut pas que s'installent des systèmes de sous-traitance.

L'installation de marchands autres que les commerçants agréés, et en dehors des emplacements délimités, est strictement interdite. Ces marchands "à la sauvette" font une concurrence déloyale à ceux qui paient un abonnement. Mais comment faire respecter cette règle ?

Sur tous ces points, la société concessionnaire, Dadoun, n'a pas de pouvoir de police. Son représentant sur le marché, celui qu'on appelle "le placier" (à la Porte Montmartre, il se prénomme David), ne peut que constater les infractions et faire un rapport. Ce sont, selon les cas, les inspecteurs de la Ville ou les policiers qui peuvent sanctionner. L'existence, ainsi, de trois autorités complique parfois les choses.

René Molino

1. On appelle mail, rappelons-le, une large allée plantée d'arbres.

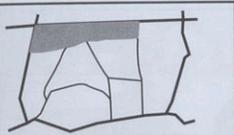
La crèche et les pisseurs

«Messieurs, des petits enfants fréquentent cet établissement. Veuillez ne pas uriner devant cette porte. Merci pour eux.» Voilà ce que dit une affichette apposée sur la crèche de l'avenue de la Porte Montmartre, qui a ouvert début janvier.

C'est malheureusement vrai : des "pisseurs" ont sévi sur la porte et les

parois de la crèche, et pas seulement une fois.

Pourtant, cette construction flamboyante, aux murs parés de couleurs vives, n'avait vraiment rien qui puisse les attirer. Jusqu'à présent, ils choisissaient plutôt des coins de murs obscurs. Il semble que rien ne les arrête, hélas... ■



Porte Montmartre Moskova

Le square de la Moskova s'appellera Maria Vérone

Bel espace vert de 2 300 m², ombragé d'un érable sycomore, le square de la Moskova, ouvert au public depuis 2004, s'appelle désormais du nom de l'avocate Maria Vérone, l'une des grandes figures de l'histoire du féminisme.

La décision a été officialisée lors de dernier conseil d'arrondissement.

Maria Vérone est née en 1874, morte en 1938. Institutrice, puis avocate, après avoir obtenu une licence de droit (alors rare pour une femme), elle fut la cinquième femme à être inscrite au barreau et la première à plaider aux Assises. Elle est la fondatrice de l'Union des avocates de France.

Maria Vérone luttait pour l'émancipation civile et politique des femmes, prônant des droits égaux pour elles et se prononçant non seulement pour le droit de vote mais aussi pour le droit à la députation. Elle collabora à la *Revue des droits des femmes* et au journal *La Fronde* dont la rédaction était exclusivement féminine.

Elle a joué aussi un rôle important dans la création des tribunaux pour enfants et mena un combat contre la prostitution des mineures.

Maria Vérone fut, de 1919 à 1938, présidente de la *Ligue française pour le droit des femmes*. Elle représenta la France au Conseil international des femmes. Elle inspira la réforme de 1927 permettant aux femmes mariées de garder leur nationalité.

Après Louise Michel, Ginette Neveu, Suzanne Buisson, Louise de Marillac (et même la Madone), les femmes commencent à avoir vraiment droit de cité dans nos jardins. ■

18e Sports



Noël Monier

Lors d'un précédent baptême de plongée

Baptêmes de plongée, dimanche 27 mars

Baptêmes de plongée, dimanche 26 mars, non stop de 9 h à 17 h, à la piscine Bertrand-Dauvin, rue René-Binet (près de la Porte de Clignancourt).

D'abord, petite présentation du matériel : bouteilles, ceintures de lest, détendeurs, manomètre... Puis on fait l'apprentissage des signes de base pour communiquer avec le moniteur (ou avec ses compagnons de plongée), des règles du harnachement. Et on se laisse couler en apesanteur dans le bassin.

Tous peuvent participer. Si on aime, on peut s'inscrire en club pour apprendre vraiment, prendre des cours, passer des étapes, acquérir un brevet.

Lors des derniers baptêmes à Bertrand-Dauvin, cent vingt personnes avaient sauté à l'eau.

La journée, comme les précédentes, est organisée par les trois clubs du 18e. Il y a le PCP (*Plongeurs cinéastes parisiens*), créé en 1963 par des anciens de l'ORTF, et s'intéressant d'abord seulement à la photo sous-marine avant de s'ouvrir à tous. Il compte une cinquantaine de membres.

En 1970, est arrivé le club *Léo Mare* (jeu de mots rappelant l'association Léo-Lagrange dont il fit partie à sa création). C'est le plus important, avec plus d'une centaine de membres. Il y a enfin le CPP (*Club des plongeurs parisiens*), créé en 1998 et comptant une soixantaine de membres.

Chaque club fait travailler en piscine mais organise également des sorties, et on plonge en pleine nature, ou même en mer. ■

Les Foulées du Tertre : samedi 26 mars

Démarrer derrière le Sacré-Cœur et courir à petites (ou grandes) foulées autour de la Butte Montmartre, pour terminer place Jean-Marais, à deux pas de la place du Tertre : ce seront, samedi 26 mars, les vingt-troisièmes *Foulées du Tertre*, course à pied homologuée, organisée par l'Athletic Club Police 18e.

Trois courses au programme. La première est réservée aux petits, jusqu'à 7 ans. Ils devront courir 1,3 km, du Sacré-Cœur à la place du Tertre, en passant devant les vignes de la rue des

Saules et le *Passe-Muraille* de la place Marcel-Aymé.

À 15 h, les 8-13 ans s'élanceront pour 3,3 km, descendant la Butte jusqu'aux Abbesses pour remonter par les rues Caulaincourt et Lamarck (aïe, la pente !) et terminer place du Tertre.

Les ados et adultes partiront en même temps pour couvrir le même circuit mais... en boucle, jusqu'à parcourir 10 kilomètres au total.

C'est ouvert à tous. On peut s'inscrire sur place, mais il est préférable de le faire à l'avance, auprès d'André

Duval, 5 rue Félix-Ziem. C'est gratuit pour les enfants, cela coûte 11 € pour les adultes. À l'arrivée, tous les coureurs recevront médailles et t-shirts, et les premiers de chaque catégorie gagneront des lots.

Chaque année, le succès de la course grandit. L'an dernier, plus de cinq cents participants ont couru et les organisateurs ont dû refuser une cinquantaine de personnes. Ils n'ont pas refusé toutefois la vingtaine d'enfants de l'Aisne, venus visiter Paris et qui ont tenu à se fouler comme les autres. ■

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Pluie d'Or au Sudden

Le théâtre de la rue Sainte-Isaure accueille un conte musical rap pour enfants.

Il était une fois, dans le nord de Paris, tout près de Montmartre, un quartier fabuleux appelé «Pluie d'Or». Loin du vacarme parisien, ses habitants coulaient des jours heureux, depuis qu'une pluie magique était tombée et qu'elle avait fait essaimer chance et sérénité auprès de tous les habitants. Chacun avait conservé une petite perle autour du cou, en guise de porte-bonheur.

C'est dans ce quartier paisible que vit Fatma qui a fait fortune dans le commerce du couscous. Le meilleur de la ville, paraît-il. L'arrivée de deux orphelins adoptés par la jeune femme va perturber les esprits.

Salima Drider, que l'on a connue comme l'une des chanteuses du groupe rap Enigmatik, a écrit ce conte destiné aux enfants de 4 à 12 ans, elle y interprète aussi le rôle de Fatma.

Un cocktail de musiques

L'idée d'un conte pour enfants a germé dans la tête d'Oswald Mavougoud, de l'association de production musicale Ugop installée rue Émile-Blémont. Le conte intègre une forte dominante de rap dans ses compositions. Sébastien Perron a mis tout cela en musique. Cet ingénieur du son de 35 ans est multi-instrumentiste. «J'ai commencé le violon à 8 ans, mais dès l'âge de 13 ans je suis passé au jazz et au rock'n roll», sourit-il. Le musicien souhaitait participer à un spectacle qui mélange les genres. «Comme le quartier décrit dans le conte est cosmopolite, il fallait proposer un cocktail de musiques arabe, juive, franchouillarde et rap.»

Car on l'a reconnu, c'est un quartier bien de

chez nous, celui de la Goutte d'Or où Salima Drider a grandi, qui a servi de modèle. «Je voulais parler d'une espèce de petit village où tout le monde est ensemble, un lieu idyllique qui vire au cauchemar quand un jour des étrangers au quartier arrivent, et que tout de suite la peur surgit. Comment cette peur s'installe et comment les rumeurs se répandent même si le quartier est cosmopolite et que beaucoup de religions différentes y cohabitent.»

Salima Drider n'est pas née de la dernière pluie, elle se rend compte qu'il y a peu de moments où les gens sont vraiment ensemble comme pendant la kermesse de l'école ou la fête de la Goutte d'Or. Mais c'est pendant ces courts moments que l'on peut entrevoir le quartier magique qu'elle a imaginé pour le conte.

Aristophane et le rap

Deux comédiens, Didier Menin et Clara Pirali, se partageront à tour de rôle le personnage du conteur. Didier Menin a vingt-trois ans de carrière théâtrale à son actif. Il a commencé au théâtre de Nice alors dirigé par Jacques Weber. «Je suis un comédien atypique, précise-t-il. C'est le théâtre qui est venu vers moi. Avant cela, j'ai été professeur d'éducation physique puis j'ai fait de la formation professionnelle.» Didier est ravi de participer à cette expérience. «Qu'il y ait un conte



Salima Drider, Clara Pirali, Didier Menin, Sébastien Perron, Christian François.

musical et un conte pour enfant qui sorte de la Goutte d'Or, moi je trouve cela formidable.»

«Il n'y a pas, à ma connaissance, de contes pour enfants qui proposent du rap, ajoute le metteur en scène Christian François. C'est un spectacle vraiment original.» Christian François a rencontré Oswald et Salima en 2003, quand il a monté les Oiseaux d'Aristophane au théâtre de Colombes. «Je cherchais des rappers pour faire le chœur. Je leur ai donné le texte d'Aristophane en leur disant «vous touchez à rien mais vous me le faites en rap.» C'était extraordinaire, depuis, on ne s'est jamais vraiment perdu de vue.»

Monter le spectacle a pris un an. Le Sudden Théâtre accueillera la petite troupe du 2 mars au 27 avril. «On a quarante-huit dates, précise le metteur en scène, c'est un vrai pari que Raymond Acquaviva et le Sudden ont relevé avec nous.»

La morale du conte ? «Juste : ce n'est pas si compliqué que les choses se passent bien, affirme Salima Drider. On regarde trop souvent ce qui nous différencie alors qu'il y a plus de choses qui nous lient.»

«Avec toute cette équipe on essaie d'offrir un message d'espoir, conclut Sébastien Perron, parce qu'on fait de la musique, et la musique ça sert à ouvrir l'âme. Plutôt que de travailler la qualité de son instrument il faut travailler son âme. C'est ce qu'on a essayé de faire avec ce conte.»

Nadia Djabali

□ Spectacle d'une heure, au Sudden Théâtre du mercredi 2 mars au mercredi 27 avril.

Pendant les vacances scolaires, tous les jours : matin à 10 h, après midi à 15 h 45. Prix groupes : 5 €.

Sudden Théâtre, 14 bis rue Saint Isaure.
Réservations : 01 42 23 27 67

Nation-Dauphine par Barbès

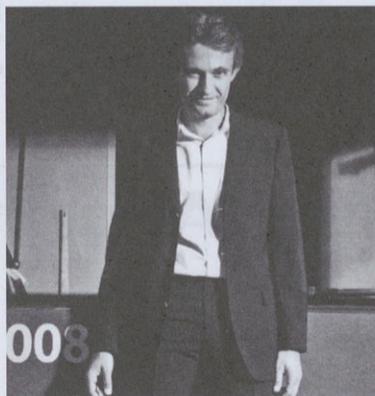
● Je vous emmène au bout de la ligne. Tribulations et secrets d'un conducteur de métro. Un livre de Rodolphe Macia, écrit avec Sophie Adriansen. Éditions Max Milo. 186 pages. 16 €.

Rodolphe Macia est conducteur de métro sur la ligne 2 (Nation-Porte Dauphine) et il vient d'écrire un livre racontant les tribulations de l'homme de tête. Depuis sa cabine vitrée, il en a vu des vertes et des pas mûres, dans les wagons ou sur les quais. Avec une drôlerie affûtée, il révèle ses secrets underground.

Autant de chapitres que les vingt-cinq stations en ligne, autant d'anecdotes. De Stalingrad à Place de Clichy, il passe et repasse chez nous.

Ainsi apprend-on qu'un jour, entre La Chapelle et Barbès-Rochecouart, le courant fut coupé, suite à un suicide à Colonel-Fabien. Il fait alors descendre sur la voie les voyageurs (qui se bousculent à qui mieux-mieux) mais trois d'entre eux restent dans la rame : une mamie avec caddie, un homme en fauteuil et une femme très enceinte. Ils y passeront ensemble trois quarts d'heure, réconfortés par Rodolphe.

À Barbès, ce sont des souvenirs de matches : l'euphorie du 12 juillet 1998 («Et 1, et 2 et 3 - 0 !») des supporters allant fêter la victoire sur les Champs, et aussi, en juin 2009, celle des Algériens venant de battre l'Égypte (3 à 1) et de se qualifier



Rodolphe Macia

pour la Coupe du monde. Ce jour-là, certains montent sur la verrière de la station pour crier leur joie de plus haut. L'un bondit trop fort et sa jambe passe à travers la verrière. On l'a délogé, mais le trou est toujours là.

Puis on arrive à Anvers, Pigalle et Blanche, hauts lieux des touristes. Rodolphe raconte comment, souvent, certains restent devant les portes fermées, ne sachant pas qu'il faut soulever le loquet. Et ils tambourinent en vain.

Il égrène les souvenirs et, à chaque chapitre, il nous donne des informations techniques sur les coulisses de la ligne : 210 conducteurs au total, chacun faisant quatre tours complets par jour, 575 passagers au maximum à bord, 4 par mètre carré en moyenne...

Enfin, Rodolphe Macia remonte le temps. Il était tout petit, il regardait ce joli lapin qui prévient : «Ne mets pas tes mains sur les portes, tu risques de te faire pincer très fort». Il a mis les mains, il s'est fait pincer, il ne savait pas encore lire.

M.-P. L.

Festival de films d'habitants : lancez-vous !

Réaliser un petit film tourné en bas de chez soi et participer à un festival, c'était jusqu'à l'an dernier réservé aux heureux habitants du 20e. C'est maintenant élargi à tout l'Est parisien (17e, 18e, 19e et 20e arrondissements), donc... lancez-vous !

Aucune limite d'âge, tous genres autorisés, reportage, documentaire, fiction, animation... Mais quelques contraintes à respecter : le film doit impérativement être tourné dans un des quatre arrondissements concernés, il ne peut excéder dix minutes et, enfin, le thème est imposé. c'est "filles-garçons".

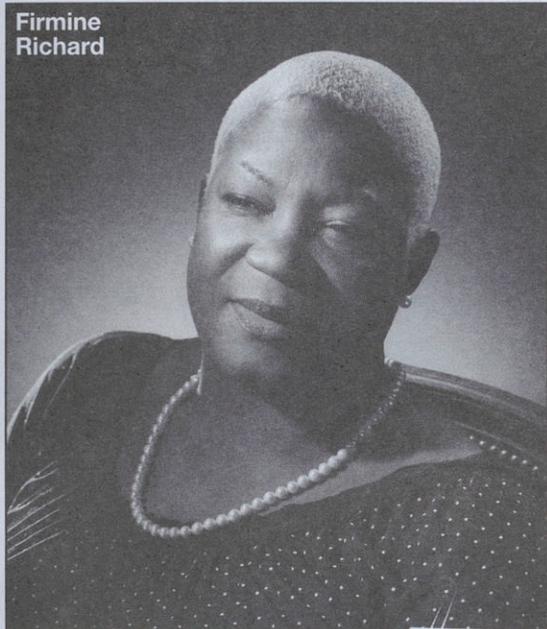
Les films doivent être envoyés, avant octobre, au centre d'animation Louis-Lumière, organisateur du festival (46 rue Louis-Lumière, 75020 Paris).

Un comité d'organisation sélectionnera alors les films, qui seront diffusés en décembre 2011. Deux d'entre eux seront primés et inscrits au catalogue du Forum des images.

□ Renseignements : louis-lumiere@laliq.org ou 01 43 61 24 51.

Festival au Féminin : la créativité des femmes à l'honneur du 1er au 8 mars

Autour de la Journée des femmes (8 mars), multiples initiatives, dans quatre lieux de la Goutte d'Or et de La Chapelle : le LMP, le Centre musical Barbara, Saraaba, la Reine blanche.



Firmine Richard

Studio Harcourt

Théâtre, musique, danse, films, arts plastiques, lectures, débats... le Festival au Féminin met de nouveau le projecteur sur la créativité artistique des femmes, leur parole, leur liberté de parole et leur volonté de trouver leur place dans la société.

Organisé pour la huitième année par la compagnie Graines de Soleil, le festival se déroule, en amont de la Journée de la femme, du mardi 1er au mardi 8 mars, dans quatre lieux : le Lavoir moderne parisien (35 rue Léon), le Centre musical Barbara (1 rue Fleury), Saraaba (19 rue de la Goutte-d'Or) et au théâtre de La Reine blanche (2 bis passage Ruelle).

Comme chaque année, deux femmes emblématiques du combat pour l'égalité et contre les discriminations ont été choisies comme marraines de la manifestation. En 2011, ce sont deux Guadeloupéennes : George Pau-Langevin, avocate et députée de Paris, ancienne présidente du MRAP, auteure d'une proposition de loi contre les discriminations liées à l'origine ; et Firmine Richard, comédienne de cinéma et de théâtre, conseillère municipale du 19e, déléguée à la Culture.

La comédienne et metteur en scène Laëtitia Guédon est la directrice artistique du festival, et la belle affiche a été réalisée par un homme (pas de sexisme à rebours), Jacek Wozniak, dessinateur entre autres au Canard enchaîné.

■ **Du 1er au 8 mars** : *Passagères (d'ici et d'ailleurs)*, installation dans le quartier de la Goutte d'Or de sculptures conçues, à partir de témoignages de femmes immigrées, par Soline Portmann et Mioko Tanaka. Ce sont des vêtements vides et pourtant habités, racontant une histoire, posés sur un banc, debout sur un trottoir, adossés à un mur...

■ **Mercredi 2 mars** : *Sandrine, la destinée d'une trieuse de verre*, de et avec Lise Maussion et Damien Mongin, raconte la vie d'une ouvrière qui bascule dans le fantastique. Au LMP à 20 h 30.

■ **Jeudi 3 mars** : *Là-bas, c'est bien aussi (Los hijos de Buenos Aires)* de Sol Espeche et Pierre-Louis Gallo, histoire d'une famille qui attend le retour du fils parti en Argentine sous la dictature. Au LMP à 20 h 30. (Un débat sur le théâtre argentin aura lieu lundi 7 mars (15 h 30 à 17 h 30))

• Concert de Jansky Suso, chanteuse gambienne vivant à la Goutte d'Or. Fusion mandinka/pop. À Saraaba à 21 h.

■ **Vendredi 4 mars** : *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, théâtre et danse, mis en scène par Laëtitia Guédon et Thomas Poitevin. Au LMP à 20 h 30. (Un colloque associé sur la transmission de l'art et l'art de transmettre aura lieu samedi 5 mars, de 14 h à 17 h 30.)

• Concert de Bonnie Li, électro/trash/rock, puis concert de Rona Hartner qui fait groover le répertoire traditionnel tzigane de Roumanie. Au Centre Barbara, à partir de 20 h 30.

■ **Samedi 5 mars** : *Les Femmes, la Ville, la Folie*, film documentaire d'Élise Vigier. Au LMP à 20 h.

• Concert du groupe La Fonta, chanson française puis nouveau concert de Rona Hartner. Au Centre Barbara à partir de 20 h 30.

■ **Dimanche 6 mars** : *Is black really beautiful ?* Colloque sur le blanchiment de la peau et le questionnement identitaire. Au LMP de 15 à 18 h. (Voir ci-dessous.)

Is black really beautiful ? Beauté noire et dictature du teint clair

«*Black is beautiful*», affirmaient les militants afro-américains dans les années 1960, appelant à la fierté d'avoir les traits, la couleur de peau, la texture des cheveux des Noirs de leur pays. Toutefois les stéréotypes ont la vie dure, ici comme là-bas. Dans les médias, dans la publicité, et donc dans l'imaginaire des gens, beauté rime avec clarté. Embellir le teint, c'est l'éclaircir, embellir la chevelure, c'est la défriser, quitte à jouer avec sa santé, voire avec sa vie, tant sont nocifs certains produits.

Le Festival au féminin 2011 s'est emparé de ce problème et il organise (dimanche 6 mars, de 14 h 30 à 18 h) un colloque, sous la responsabilité de l'universitaire Sylvie Chalaye, demandant «*Is black really beautiful ?*» La réponse est oui. Oui à la reconquête de soi, non à la dictature du teint clair.

En partenariat avec *Africultures*, association de promotion des expressions culturelles africaines, universitaires, chercheurs, journalistes, écrivains, personnalités de la scène, vont débattre du phénomène du blanchiment de la peau et de ses dangers et aussi du questionnement identitaire.

• *Sarah Ourahmoune*, documentaire sur la Franco-algérienne, championne du monde de boxe anglaise, suivi d'un débat sur l'apport des femmes immigrées dans le sport. À Saraaba, de 15 à 17 h 30.

• Concert d'Algira qui chante l'injustice et la guerre en français, en arabe, en berbère. À Saraaba à 18 h.

■ **Lundi 7 mars** : *Toute ma vie, j'ai été une femme*, lecture-spectacle mise en scène par Élise Vigier et Frédérique Loliée sur un texte de Leslie Kaplan traitant des femmes et de la consommation. À la Reine blanche, de 16 à 17 h.

• *Tout un homme*, texte et mise en scène de Jean-paul Wenzel, adaptation théâtrale du livre du même nom inspiré de la vie des mineurs maghrébins en Lorraine. Au LMP à 20 h 30.

■ **Mardi 8 mars** : *Vidéos une minute*, présentation des créations de l'atelier des femmes de Créteil. Au LMP à 14 h.

• *Femmes de parler*, lecture-spectacle de et avec Brigitte Patient et Hélène Cassel, l'histoire vraie des retrouvailles de deux amies d'adolescence, l'une dehors, l'autre dedans. Au LMP à 15 h.

• *Château-Rouge*, spectacle de danse de Chantal Loïal sur le commerce des produits éclaircissants (voir ci-dessous), suivi de *Une identité peut en cacher une autre*, danse également, sur toutes les facettes composant une femme. Au LMP à 21 h.

□ Renseignements : Graines de Soleil, 01 46 06 08 05, ou grainesdesoleil@hotmail.com.



Chantal Loïal

À mi-colloque, les participants pourront assister à des extraits de *On t'appelle Vénus*, un solo chorégraphique de Chantal Loïal inspiré de l'histoire de Saartjie Baartman (1789-1815), surnommée la Vénus hottentote, qui fut exhibée comme une bête de foire à Londres et à Paris.

Par ailleurs, deux jours plus tard (mardi 8 mars à 21 h), Chantal Loïal invite à un autre spectacle chorégraphique, *Château-Rouge*. Humour, tendresse et revendication pour aborder ce quartier africain, paradis du commerce des crèmes éclaircissantes et des cheveux synthétiques. «*Besoin de s'occidentaliser jusqu'à renier son propre corps ?*», demande la danseuse guadeloupéenne. ■

Un Printemps pour les poètes, du 7 au 21 mars

Le Printemps des poètes 2011, treizième édition, se déroule du lundi 7 au lundi 21 mars sur le thème "Infinis paysages des outre-mers". Notre arrondissement accueille de nombreux événements.

- Distribution, autour de la place Clichy, du 12 au 20 mars, d'un numéro de la revue *À Quatre* avec quatre poèmes graphiques.

- *La Ruche des arts* et sept autres associations culturelles invitent à une après-midi de poésie, chansons, danses, sketches, le samedi 19 mars, de 14 h à 20 h, à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Bal populaire à partir de 20 h.

- *Poésie à perte de vue*, lectures, chant, musique, danse, cirque avec les *Parvis poétiques* de Marc

Delouze, le 11 mars au Théâtre de Verre. (Voir ci-dessous.)

- Rencontre avec Jacques Rancourt, auteur de *Mérimages de l'Outre-mer*, le 11 mars à la galerie La Hune-Brenner, 3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.

- *Les Eaux d'ombre*, spectacle autour de l'œuvre de William Butler Yeats, le 11 et le 30 mars au théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin. 01 42 23 17 29.

- *Montmartre, parcours poétique*, quatre balades à thèmes (les Moulins, le Bateau-Lavoir, les cabarets et la vigne, les pèlerinages et la Commune) les 12, 13, 19 et 20 mars à 15 h avec évocation de poètes associés à ces thèmes, depuis

Villon, Verlaine, Rictus, Carco, jusqu'à Vian, Brassens, Roubaud... 10 €.

- *Les Toboggans poétiques*, lectures, films de court-métrage de Blandine Scelles, jeudi 17 mars à 20 h à l'Échomusée, 21 rue Cavé.

- Les poètes de la revue *Ficelle*, rencontre autour du numéro consacré à Serge Pey, le 13 mars à 15 h à la Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard.

- *Ça suit son cours*, concert du groupe *Lavach* en hommage au poète arménien Rouben Mélik, le 17 mars à 20 h au Centre Barbara, 1 rue Fleury.

- Hommage à l'éditeur René Rougerie, le 20 mars de 15 h à 17 h à la Halle Saint-Pierre.

- Lecture des poèmes de Nicolas Dieterlé, le 27 mars à la Halle Saint-Pierre. (Voir ci-dessous.)

À la Halle Saint-Pierre

Nicolas Dieterlé



Nicolas Dieterlé, autoportrait.

La Halle Saint-Pierre consacre, dimanche 27 mars, un après-midi à Nicolas Dieterlé, poète, peintre et dessinateur, mort en 2000 à l'âge de 37 ans.

Dieterlé a été marqué par le protestantisme rigoureux de sa famille, et par son enfance en Afrique où ses grands-parents étaient pasteurs et son père chirurgien dans un hôpital de brousse. Après des études d'histoire de l'art, il a gagné sa vie, avec difficultés, comme journaliste, et il a beaucoup voyagé.

Son journal montre son mal de vivre face au monde moderne. Toute son œuvre poétique est une méditation sur la vie, la vérité et le temps. «*Au fond de moi, j'ai l'impression d'être immobile, d'une immobilité suspendue, magique, à la façon dont un oiseau planant très haut dans les airs nous semble immobile*», écrivait-il.

Au cours de l'après-midi se succéderont des lectures, des exposés, un film, et un spectacle sur des textes de Nicolas Dieterlé, par la Compagnie *Grain de sable*.

□ 27 mars, à partir de 15 h. Entrée libre. 2 rue Ronsard.

11 mars : les Parvis poétiques au Théâtre de verre

Les *Parvis poétiques* proposent, le 11 mars, une soirée sur le thème *Poésies à perte de vue*. «*Parce qu'il n'est point de frontière qui n'aspire au franchissement*», explique Marc Delouze, animateur de l'association.

Deux auteurs majeurs seront là. **Michel Butor** d'abord, qui devint célèbre très jeune, dans les années 1950, comme un des initiateurs du "Nouveau roman", appellation qui recouvrait des écrivains très divers (Robbe-Grillet, Claude Simon, Samuel Beckett, etc.). En 1962, il a rompu avec le roman, se consacrant de plus en plus à la poésie, collaborant avec des peintres et des plasticiens pour réaliser des "livres-objets".

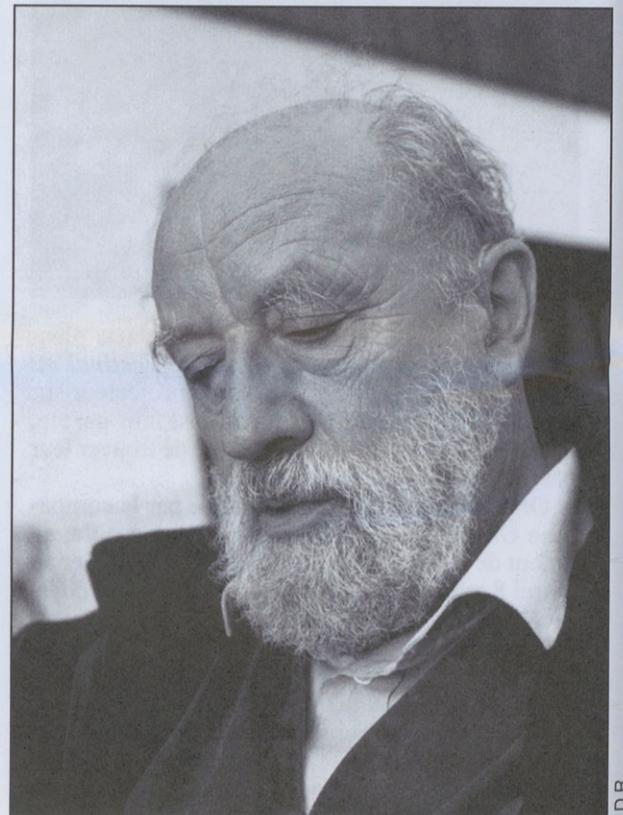
Et puis **Michelle Labbé**, qui a chanté dans ses poèmes la côte bretonne et la haute montagne (Andes, Himalaya), auteur également de romans, de nouvelles.

Il y aura **Alexandre Romanès**, homme de cirque, équilibriste, funambule, musicien. Le cirque tzigane qu'il dirige, actuellement installé à la Porte de Champerret, a longtemps séjourné dans le 18e, près de la place de Clichy. Des artistes de ce cirque seront là avec lui.

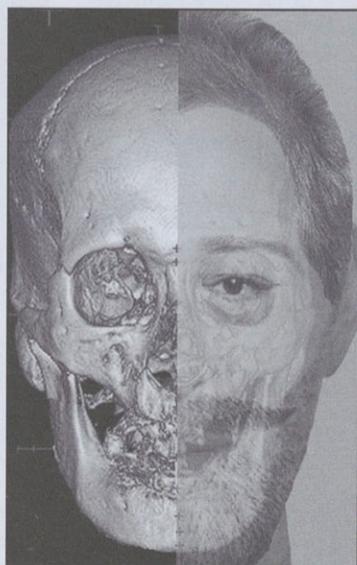
Tout au long de sa vie, il a fréquenté des poètes parmi les plus grands, tels Jean Genet, Jean Grosjean... Il s'est mis à écrire. Son dernier livre, *Sur l'épaule de l'ange*, est paru en 2010.

Carte blanche sera aussi donnée à la revue *Le grand incendie*, avec les poètes Laurence Barrière, David Christoffel, Lise Lefèvre, et des musiciens

□ Au Théâtre de verre, 17 bis rue de la Chapelle, vendredi 11 mars à partir de 17 h 30. Entrée sur adhésion à l'association (3 € pour l'année).



Michel Butor



Une image du film

Le Mystère de la tête d'Henri IV, le 16 mars à la Fémis

Henri IV aurait perdu la tête puis l'aurait retrouvée. La tête du bon roi, assassiné par Ravaillac en 1610, aurait disparu de la nécropole de Saint-Denis, volée en 1793. Momifiée, elle serait apparue vers 1900 dans une salle des ventes parisiennes pour se retrouver de 1919 à 1947 chez un brocanteur montmartrois, et s'évanouir à nouveau.

Deux journalistes, Stéphane Gabet et Pierre Belet, ainsi qu'un médecin légiste, Philippe Charlier, et de nombreux spécialistes ont mené l'enquête, retrouvé la trace de la présumée tête d'Henri IV et l'ont authentifiée, affirmant-ils.

Leur enquête a fait l'objet d'un film, *Le Mystère de la tête d'Henri IV*, co-

produit par Galaxie Presse et France Télévision.

Il est présenté mercredi 16 mars à 20 h, à la FÉMIS, séance organisée par le Centre culturel du Musée de Montmartre.

□ 6 rue Francœur, à 20 h. Gratuit, mais sur réservation : 01 49 25 89 39 ou infos@museedemontmartre.fr

■ **Les conférences du Centre culturel du Musée** : • 3 mars, à 19 h, **Van Gogh, peintre de Montmartre**, au Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. • 31 mars, à 19 h, **Le fonds du photographe Henri Daudet**. (Toutes deux sur réservation, gratuit pour les adhérents, 5 € pour les autres.)

Affiches de l'Iran, à l'Institut des cultures d'Islam

L'Iran est un pays de très ancienne et riche culture. Les affiches iraniennes modernes présentées dans l'exposition de l'Institut des cultures d'Islam en mars ont été sélectionnées en fonction de l'inté-

rêt stylistique et sociologique qu'elles présentent. La calligraphie y est prédominante.

Cette exposition questionne la liberté du graphisme dans l'espace public aujourd'hui en Iran. Car le graphiste ne se

limite pas à répondre à la demande d'un commanditaire. Il se situe, inévitablement, par rapport aux codes culturels traditionnels et actuels.

L'exposition est visible du 3 au 26 mars. Vernissage le 3

mars à partir de 19 h. À cette occasion, projection du film *Tehran has no more pomegranates*, film-portrait complexe de la capitale iranienne aujourd'hui.

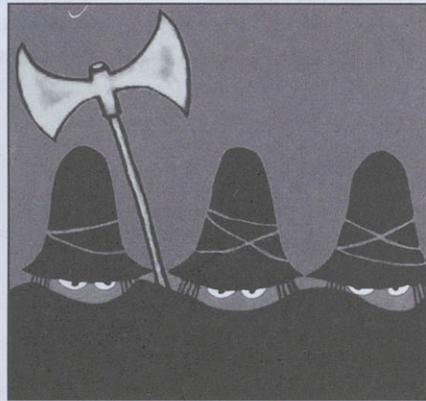
(19 rue Léon.)

Librairie Les Enfants sur le toit Tomi Ungerer

• Du 4 au 23 mars. 22 rue Ramey. 01 42 51 70 92. lesenfantssurletoit@orange.fr

Tomi Ungerer a 80 ans cette année. Alsacien et très attaché à ses origines, ayant vécu longtemps aux États-Unis où il était devenu très célèbre, puis au Canada, revenu en France, c'est un extraordinaire dessinateur.

Les séries satiriques dans lesquelles il a féroce-ment caricaturé la haute société américaine, ses affiches d'une formidable vigueur, ses images de la nature, exécutées au Canada (il faut connaître la magnifique série de dessins des maisons de bois)... quoi qu'il fasse, il est un maître. Mais ici, c'est sur-



Dessin de Tomi Ungerer pour l'album *Les trois brigands*.

tout son abondante production d'albums pour les enfants, puisant dans le folklore avec un humour constant, qui va être présentée.

Outre l'exposition d'œuvres originales (affiches, illustrations), destinée aux enfants mais à laquelle certainement les adultes prendront aussi beaucoup de plaisir, il y aura des ateliers, des lectures, une soirée contes, un concours de dessins...



Une des "poupées" de Paul Toupet

Galerie L'Art de rien

Collapse, Axël Kriloff et Paul Toupet

Jusqu'au 6 avril

«Collapse : écroulement, effondrement d'un édifice...», dit le dictionnaire. Les tableaux de Kriloff, effectivement, évoquent un univers qui craque, se fissure, des morceaux de ville, des silhouettes humaines qui ne parviennent pas à se rassembler.

Les sculptures de Paul Toupet sont plus fermes mais, souvent, guère plus rassurantes. S'y mêlent l'influence de l'art africain, des poupées de l'enfance... Parfois pourtant, elles trouvent une sorte de paix...

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Mardi à vend. 13 h 30 à 19 h 30. Sam. 11 h 30 à 19 h 30. Dim. 13 h 30 à 19 h 30.

À l'Échomusée de la Goutte d'Or "Hors", six artistes, six propositions

• 21 rue Cavé. Renseignements, horaires : 01 42 23 56 56, echomusee@yahoo.fr

Ils se nomment Hervé Ringer, Pedro Alvares, Jean-Paul Matifat, Emeline Courbot, Lanim, Otto. Ils font de la peinture, des graffs, des vidéos, des installations, de la musique. Ils sont copains, ils habitent et travaillent pas loin les uns des autres, ils ont eu envie de se présenter ensemble. Frontière, passage, extériorité sont les thèmes de leur exposition.

Hervé Ringer, nous le connaissons bien. Il a longtemps habité et travaillé à la Goutte d'Or. Il l'a quittée il y a quelques années pour pouvoir peindre dans un atelier plus grand, à Lagny, mais il revient encore de temps en temps dans



Une peinture d'Hervé Ringer

d'une peinture en mouvement, d'une spontanéité qu'on pourrait croire instantanée (mais en réalité Hervé travaille beaucoup). Les formes et les couleurs, éclatantes ou douces, jaillissent sur ses toiles comme des étincelles, ou comme les crépitements d'une batterie de jazz. Il a un grand talent.

Nous ne connaissons pas les autres artistes, ce sera une découverte. Moment fort de cette manifestation : vernissage le 5 mars à 18 h, avec un concert d'Otto à 19 h. N. M.

son ancien quartier.

Il poursuit sa recherche

Au Musée de Montmartre Promenade en 1900

• Jusqu'au 17 mars. 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Mardi à dimanche, 11 h à 18 h.

Le Musée de Montmartre, on le sait, est contraint, pour redresser ses finances, de ne programmer pendant un certain temps, comme expositions temporaires, que des œuvres et objets tirés de ses collections. Mais ces collections sont riches. Et de toute façon, les salles permanentes restent en place, avec les œuvres et les pièces maîtresses.

L'exposition de ce mois-ci est réalisée à partir d'un choix de cartes postales. On y découvre les rues de Montmartre il y a un siècle. C'est toujours un plaisir.



7.49 Montmartre. — Sur la Place Blanche.

G. C. A., Paris

LE MOIS DU
18^e
Théâtre

Les vingt-cinq ans du Lavoir moderne parisien

Le *Lavoir moderne parisien* fête sa vingt-cinquième année. En 2009, l'association *Pro-créart*, qui le gère, s'était trouvée en risque de dépôt de bilan. Elle y avait échappé, grâce notamment à l'aide de ses (nombreux) amis. Le LMP espère bien maintenant, sans

pour autant naviguer sur une mer sans vagues, atteindre sa trentième année et au delà. Ce mois-ci, il programme bon nombre des spectacles du *Festival au féminin* (voir page 17). Puis, du 15 au 26 mars (mardi à samedi), on y découvrira, mis en scène, des

textes de deux grandes consciences : à 19 h, l'historien Marc Bloch ; et à 21 h, l'ethnologue Germaine Tillion – qui fut très active dans la Résistance, puis milita pour une paix juste durant la guerre d'Algérie.
□ 35 rue Léon. www.rueleon.net



Hervé Breuil, directeur du LMP.

Thierry Nectoux

Deux théâtres qui reprennent le rythme

Bonne nouvelle : deux salles qui, ces derniers mois, ne présentaient plus des spectacles que par intermittence, reprennent une programmation

régulière : le *Tremplin Théâtre*, rue des Trois-Frères (voir page 10), et le *Sudden*, rue Sainte-Isaure. Et, qui plus est, avec des pièces de qualité.

Au Sudden Théâtre Lysistrata, d'Aristophane

• À partir du 7 mars. 14 bis, rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00. (www.suddentheatre.fr)
Mise en scène de Raymond Acquaviva. Musique d'Offenbach. Chœurs dirigés par Christophe Charrier.

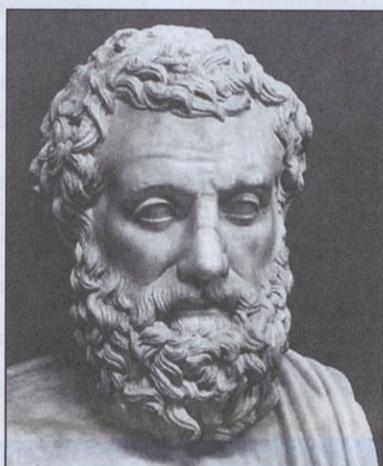
Lysistrata est une comédie grecque, écrite en 411 avant J.C., dans laquelle Aristophane a imaginé pour les femmes un mot d'ordre efficace : «Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris.»

Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, *Lysistrata*, belle Athénienne, aussi rusée qu'audacieuse, convainc les femmes des cités grecques de poursuivre une grève totale du sexe, jusqu'à ce que les hommes reviennent à la raison et cessent le combat.

Aristophane se plaît à mêler les conflits de l'État aux détails les plus intimes, résolvant une crise politique grave par une comédie licencieuse.

Vingt-cinq siècles plus tard, la pièce est toujours d'actualité. Elle montre le rôle que les femmes peuvent avoir dans la société et dans la politique, rôle qu'elles ne pouvaient pas jouer car leurs avis étaient ignorés.

Les dialogues entre *Lysistrata* et le magistrat qui tente de les intimider sont significatifs de cette incompréhension mutuelle. Cela n'empêche pas



Un jeune auteur : Aristophane.

Lysistrata de clamer «*Je suis une femme libre*», plus tard «*Nous devons vous remettre sur le droit chemin*», et enfin «*La guerre est une affaire de femmes*». La confrontation provoque sourires, émotion, malaise parfois : les jeunes filles ne peuvent trouver de

mari à cause du grand nombre de jeunes hommes morts dans les combats... Mais tout ceci ne peut durer, il faut jeter les masques, chanter, s'embrasser et voilà...

Le décor, la mise en scène sont d'une simplicité élégante, marque de fabrique de Raymond Acquaviva, toujours aussi pointilleux. Les masques de la comédie grecque, faits sur mesure par les comédiens eux-mêmes, sont remarquables.

«*J'ai lancé un défi à mes élèves de dernière année en leur proposant Aristophane, en respectant scrupuleusement l'esprit de Lysistrata. Prise de risque et travail difficile pour de jeunes artistes mais leur désir de rendre un devoir propre donne ce résultat qui me convient parfaitement*», dit Raymond Acquaviva.

Michel Cyprien

□ Lun. et sam. 21 h, mar. et jeu. 15 h. (Relâche les 8, 24, 28 et 31 mars.)

■ **Également au Sudden** : • **Froid**, de Lars Noren. • **Pluie d'Or** (voir page 16).

Au Tremplin Théâtre L'Amant, de Harold Pinter

• 39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00. Du 4 mars au 21 mai. Vend. et sam. 20 h 30. (Relâche 18 et 19 mars.)

C'est Claude Régy, cet inlassable défricheur d'écritures contemporaines, qui a fait connaître *L'Amant* de Harold Pinter au public français en 1965. Il avait réuni pour l'occasion Delphine Seyrig, Jean Rochefort et Michel Bouquet. Peut-on rêver plus belle distribution ?

L'Amant est une pièce déroutante, car elle s'appuie sur les codes du vaudeville pour mieux les détourner : en l'occurrence, l'éternel trio, le mari, la femme, l'amant ; une Anglaise oisive et lascive qui s'encanaille avec l'amant pendant que le mari s'attarde au bureau. Mais ici, tout est joué cartes sur table, ou presque.

Richard, le mari, a une maîtresse et elle le sait. Sarah a un amant et Richard y consent, au point de demander à quelle heure il doit rentrer le soir pour ne pas perturber ses ébats amoureux. Très vite cependant – la pièce se déroule sur deux jours – le désamour s'installe, des rancœurs se font jour, le couple s'enferme dans les demi-vérités, les mensonges à mi-mots, la suspicion. On ne sait plus très bien ce qui est vrai et ce qui est faux.

«*Il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, disait Pinter. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fausse ; elle peut être à la fois vraie et fausse.*» C'est du théâtre qu'il s'agit.

Pour jouer ce théâtre il faut des metteurs en scène rigoureux et des comédiens d'expérience. Enrique Morales, qui met en scène la pièce au Tremplin, est de ceux-là. Argentin, ayant fait ses premiers pas d'acteur à Buenos-Aires, il s'est dirigé vers la mise en scène et l'écriture. Installé en France depuis 1999, il mène en parallèle son travail d'auteur, de scénariste et de professeur.

De *L'Amant*, il propose une vision radicalement différente de l'image froide de Pinter, ambiance thé-whiskey. Il veut montrer des personnages volcaniques qui s'épuisent dans des jeux pervers et tristes. Pas plus au début qu'à la fin, ils n'arrivent à se séparer car leur désir de séparation est devenu un fantasme.

Enrique Morales a prévu une chorégraphie. Quand ils dansent le tango, Sarah et Richard sont vraiment



Alexandra Popescu

ensemble. Ce sont les seuls moments où ils se touchent, où ils ne se mentent pas. Le plateau est nu, juste des corps, des mots et des silences. La promesse d'un beau spectacle.

Dominique Delpirou

■ **Également au Tremplin** : (s)expositions, deux monologues de Holly Hughes et Sheila Duncan, jusqu'au 24 mars, les jeudis 20 h 30.

Théâtre Montmartre Galabru Irma la Douce

ou la Jalousie du Fripé d'après Alexandre Brefford. Jusqu'au 22 mai.



Mickaël Meunier

Irma la Douce attend le client sur le pont Caulaincourt. Irma, la gagneuse, aime son marlou de Nestor le Fripé. Jamais elle ne tromperait son homme, sinon avec les caves, pour l'artiche, la braise, le grisbi.

Oui, mais. Nestor est quand même jaloux au point de ne plus le supporter. Alors, il s'invente un double, un certain Monsieur Oscar qui devient le seul et unique client d'Irma. Oui, mais. Nestor devient jaloux de lui-même et supprime Oscar. On l'accusera de meurtre, le malheureux...

Irma, qui ne la connaît pas ? *La Douce* fut créée en 1956 par Alexandre Brefford (Marguerite Monnot pour la musique) avec Colette Renard dans le rôle titre. En 1963, Billy Wilder en faisait un film avec Shirley Mc Laine. La comédie musicale est maintenant reprise au Galabru, toujours avec le même allant, la même pêche, savoureuse et délicieusement retro.

Décor minimaliste, trois comédiens seulement : Sophie Plattner, qui a assuré la mise en scène, est Irma, coquine et innocente. Michael Gonnet est Nestor et Oscar à la fois, romantique rouleur de mécaniques. Sébastien Malherbe est Bob le Hotu, flegmatique tenancier du *Bar des Inquiets*. Ils jouent, ils chantent, ils dansent. Ils jaspent l'argot à ravir.

On ne vous dira pas comment le Fripé se sort de tout ce pataquès. C'est trop beau !

M.P.L.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. Les mardis à 20 h et les dimanches à 17 h. Rés : 01 42 23 15 85.

■ **Également au Galabru** : • **Vendredi 13**, jusqu'au 15 mai. • **L'asticot de Shakespeare**, jusqu'au 29 mars. • **Le monde de Chris**, jusqu'au 30 avril.

Atelier-Théâtre de Montmartre Raymonde l'Odonienne, vie super-héroïque

de et avec Laura Ley Jusqu'au 25 mars

Mademoiselle Penut est une adolescente d'aujourd'hui aimant Charlot, Gaston Lagaffe, le Petit Nicolas et... Wonder Woman. Elle découvre un jour que sa grand-mère Raymonde est elle aussi une vraie Wonder Woman. Raymonde, Parisienne haute en cou-

Pince-mi et pince-moi !

ou : Comment fêter le printemps en musique avec l'atelier des Trois Tambours

Pince-mi et pince-moi ne sont pas dans un bateau. Ils font de la musique sur des instruments dont ils... pincement les cordes. Guitares, harpes, luths, ouds, saz, clavecin, mandolines et mandolines résonneront de concert les 25, 26 et 27 mars à l'église Saint-Bernard.

Pour le *Printemps des Trois Tambours*, cet atelier musical de la Goutte d'Or propose ce festival *Pince-mi et pince-moi !*, une expression rigolote pour désigner ces instruments dits "à cordes pincées", par opposition avec les instruments à archets, violons, violoncelles, violes, contrebasses..., avec lesquels le son résulte d'un frottement sur les cordes.

Sur un instrument à cordes pincées, le musicien produit le son en faisant claquer la corde, qu'il "pince" avec un ongle, ou un plectre, ou les doigts, ou par d'autres moyens. Cette technique est présente partout dans le monde. Aussi rencontrera-t-on à Saint-Bernard des musiciens venus de France, bien sûr, mais aussi d'Irlande, d'Algérie, de Turquie, d'Italie...

Vendredi 25 mars, à 20 h, musiques du XIXe siècle et musiques traditionnelles d'Amérique du Sud, par les duos Artémis (mandoline et guitare) et Harpoline (mandoline et harpe).

Le 26 mars à 20 h, les dix-sept musiciens de *l'orchestre à plectres de la SNCF* de Paris (mandolines, mandolines, mandocelles, guitares) et l'ensemble algérien de Sid Ahmed Lahbib (mandolines).

Le 27 mars à 16 h, cap sur la Turquie aux sons du saz de Mahmut Demir, puis sur l'Italie avec l'ensemble Estudiantina d'Argenteuil. La Chorale de la Goutte d'Or interprétera des chants turcs, des chansons populaires italiennes et le chœur des esclaves de Nabucco.

• En prélude à ce Printemps, la Chorale de la Goutte d'Or et Camille Déruelle à l'orgue de St-Bernard donneront un concert le **dimanche 6 mars** à 16 h avec des chants de la Renaissance et des œuvres de Poulenc et Fauré.

Entrée libre pour tous ces concerts.

Marie-Odile Fargier

Infos : www.3tambours.com

Le Festival de jazz de la Maison verte

Pour la quatrième année, la Maison verte s'ouvre à un Festival de printemps de jazz, qui se veut «de très haut niveau», et cependant accessible, par ses tarifs, à un large public :

• 18 mars, 21 h, le saxo alto américain Sulaiman Hakim en trio offre une rétrospective retraçant l'histoire des Africains dans le jazz aux Etats-Unis.

• 19 mars, 12 h 30, Wopang DiDoo Big Band.

• 19 mars, 21 h, Jobic Le Masson (piano) en trio.

• 26 mars, 18 h 30, Claire et Berry Hayward et leurs musiciens, avec l'Orchestre de la Maison des Métallos.

• 26 mars, 21 h, Tom Mc Clung (piano) et J.J. Elangué (sax ténor).

• 27 mars, 18 h 30, Dmitri Baevsky (sax alto), Joe Cohn (guitare) et Mathias Allamane (basse).

• 1er avril, 21 h, le pianiste Philippe Baden Powell (fils du célèbre guitariste brésilien), et la chanteuse Chloé Cailleton.

• Et ça continue en avril...

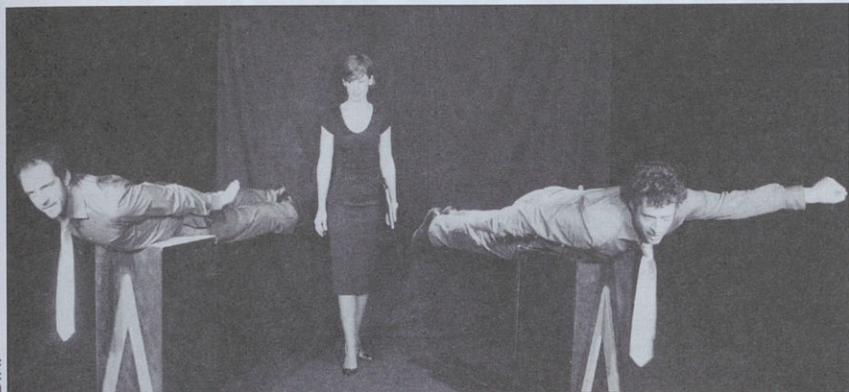
□ 127 rue Marcadet. Entrée 15 €, tarif réduit 10 €. Tarifs préférentiels possibles pour les personnes en difficulté (contacter annetessier@sfr.fr).

■ **Espace Canopy** : dimanche 6 mars, 18 h, le groupe Pollyana (folk-rock) de la chanteuse et guitariste Isabelle Casier. (19 rue Pajol. 01 40 34 47 12.)

■ **Ciné 13-Théâtre** : • 6 mars, 21 h, **Keepers of Ka** (cinq femmes, chant style soul). • Du 13 au 20 mars à 21 h, **Albin de La Simone**, chansons. (1 av. Junot. 01 42 54 15 12.)

■ **Living B'Art** : • **Lo de Zlot**, chanson «cynico-comique», les 3, 19, 17 et 24 mars. • Autres programmes : www.livingbart.fr. (15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34.)

■ **La Chorale des Abbesses** présente, avec la Compagnie Chanthéâtre, **Didon et Énée**, de Purcell, au temple Pentemont, 106 rue de Grenelle, les 25 et 26 mars à 20 h 30.



Une scène de *Drôle de nuit*, au Funambule de Montmartre.

leur, a traversé le XXe siècle, et sa vie héroïque se confond avec l'histoire : la condition des ouvriers, le communisme, le Front populaire, la guerre, l'occupation, les déportations...

Le monologue de la jeune fille dresse le portrait de la vieille femme et d'un Paris révolu. Ce texte, écrit et joué par Laura Ley, écrivaine et comédienne, professeur de littérature et d'études théâtrales à l'université de Bourgogne, fait partie d'un ensemble plus vaste autour du personnage de Mademoiselle Penut.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Tous les vendredis à 20 h 30.

Au Funambule de Montmartre

Drôle de nuit

de Frédéric Sigrist

Jusqu'au 27 mars

Une vie – avoir une vie, c'est quoi ? Une vocation qu'on a ratée, des parents qui ne vous comprenaient pas, un directeur d'école qui était un vrai nul, un boulot qu'on n'aime pas trop, des amours qui ne finissent pas bien, le temps qu'il fera demain – couvert, mais avec des éclaircies. Un peu comme dans les romans de Simenon.

Mais ici, le commissaire n'a aucun mystère à résoudre : c'est «une fausse pièce policière». L'histoire d'un type qui est à la fois l'otage et le preneur d'otage, et qui raconte sa vie durant toute une nuit, et puis l'histoire d'un flic venu en charentaises parce qu'il a été appelé en urgence à 11 h du soir, et qui préférerait être dans son lit, et de quelques autres personnages tout aussi quotidiens.

Ils sont quatre comédiens pour huit rôles, parfois ils nous font rire et parfois ils nous émeuvent, dans une comédie douce-amère, sans prétentions mais bien construite et aux dialogues efficaces.

Julien Héteau, qui joue le rôle principal, est aussi le directeur du *Funambule*. Il nous avait confié qu'il avait pris ce théâtre pour pouvoir jouer sans être obligé de courir les castings. Mais gérer une salle, ça occupe à plein temps et il avait constaté, déçu, qu'il n'avait plus le temps de jouer. Il l'a quand même trouvé, on ne s'en plaindra pas.

Julie Schotsmans, qui incarne les personnages féminins, est une belle découverte : douée de cette qualité rare qui s'appelle la présence sur scène, et jouant toujours juste.

N. M.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jeudi, vendredi, samedi 21 h 30. Dimanche 17 h 30.

■ **Également au Funambule** : **La naïve**, jusqu'au 30 mars. • **L'affaire Calas**, jusqu'au 30 mars. • **Rendez-vous à 20 h 30**. (Attention, c'est le titre, ce n'est pas l'horaire.) • **Happy bad day**.

Au Théâtre de Dix Heures

Full Metal Molière

Jusqu'au 27 mars

Lamentables, pitoyables, désolants, navrants... mais très dangereux : deux acteurs ratés, qui tiennent à tout prix à jouer *le Malade imaginaire* et l'infliger aux spectateurs, envahissent un théâtre, massacrent l'entière troupe de comédiens et prennent le public en otage.

Bruno (Bruno Hausler) et Pierre (Pierre-Emmanuel Barre) ont choisi le *Dix Heures* et l'on assiste à leur misérable performance, entrecoupée d'engueulades, de digressions, de considérations oiseuses. Arrive un petit homme (Sébastien Chartier), rescapé de la troupe assassinée (il était en retard), qui sera l'instrument innocent de leur perte.

□ 36 boulevard de Clichy.

01 46 06 10 17.

Les dimanches à 19 h.

■ **Au Pixel Théâtre**, prolongation jusqu'au 19 juin de **L'île des esclaves**, de Marivaux, et jusqu'au 29 avril de **Tu m'aimes comment ?**

18 rue Championnet. Autres programmes : 01 42 54 00 92.

www.theatrepixel.com

Des spectacles que nous avons aimés et dont nous avons rendu compte dans des précédents numéros

■ **L'asticot de Shakespeare**, au *Montmartre-Galabru*, prolongé jusqu'au 29 mars, mais horaires modifiés. (Voir notre n° 180, février 2011.)



L'asticot de Shakespeare, au théâtre Montmartre-Galabru.

■ **La cantatrice chauve**, d'Ionesco, à l'*Alambic-comédie*, jusqu'au 30 avril. (N° 172, mai 2010.)

Autres spectacles : 01 42 23 07 66.

www.alambic-comedie.com

■ **Album de famille**, au *Ciné-13-Théâtre*, jusqu'au 26 mars (n° 177, novembre 2010). Autres spectacles : 01 42 54 15 12. www.cine13-theatre.com

■ **La naïve**, au *Funambule*, jusqu'au 30 mars. (N° 180, février 2011.)

■ **Chute d'une nation**, à la *Manufacture des Abbesses*. (N° 179, janvier 2011.) Autres spectacles : 01 42 33 42 03. www.manufacturedesabbesses.com



Joe Cohn et Dmitri Baevsky.

■ **Autres concerts à la Maison verte** (entrée libre, libre participation) : • **Samedi 12** à 16 h 30, l'ensemble Akané (huit chanteuses japonaises) interprète a capella de la musique sacrée, des chansons populaires japonaises et des œuvres de Haendel, Mozart, Fauré, Poulenc... • **Dimanche 20** à 16 h 30, Haruka Masuoka (violon) et Jean-Michel Kim (piano) interprètent Helgar, Poldini, Ysayë, Liszt, Grieg, Wieniawski.

Sur le système "Simpa"

«Après l'article de votre n° 180 de février 2011 intitulé "SIMPA, galère des associations", qui dresse un portrait très personnel de Simpa (Système d'Information Multi-services des Partenaires Associatifs), je vous adresse en droit de réponse les éléments suivants :

- Simpa est un succès : au 31 décembre 2010, 6873 associations sont inscrites dans l'application et 2.126 dossiers ont été déposés en ligne pour une demande de subvention. Ces chiffres en progression constante montrent l'intérêt croissant des associations pour cette nouvelle application. Simpa apporte plus d'efficacité grâce à la fin de la manipulation des dossiers, mais aussi l'assurance d'une plus grande fiabilité avec des pièces qui restent attachées physiquement à la demande déposée. Il permet ainsi une meilleure traçabilité de l'instruction de la demande de subvention.

- Tout nouveau développement technologique nécessite un accompagnement auquel la Ville de Paris contribue pour éviter l'apparition d'une fracture numérique. Les personnels des maisons des associations sont mobilisés pour aider les associations à se référencer dans Simpa puis à déposer une demande dématérialisée de subvention. Un dispositif d'aide en ligne sur Paris.fr répond aux courriels d'observations et de demandes de renseignements.

- L'offre de la Maison des associations du 18e arrondissement s'inscrit pleinement dans cette volonté d'accompagnement : Tous les après-midi de 14 h à 17 h du mardi au samedi inclus, sont consacrés à l'aide aux associations pour se référencer dans Simpa, mettre en ligne les dossiers de subventions et la réservation des créneaux sportifs. Deux séances de formations spécifiques seront par ailleurs organisées au mois de mars 2011 pour présenter concrètement aux associations la méthodologie de mise en ligne des demandes de subventions sur Simpa.

Pour en savoir plus, chaque association peut se rendre à la Maison des associations du 18e, 15 passage Ramey, adresser un message à maison.asso.18@paris.fr ou bien encore se connecter à associations.paris.fr»

Xavier Nater
directeur de la Maison des associations du 18e arrondissement

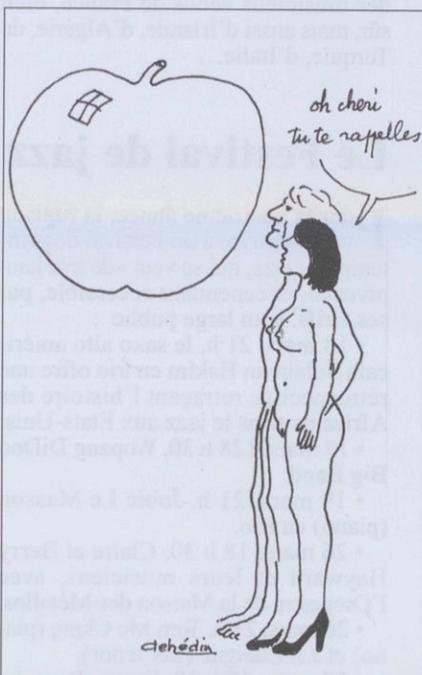
La pomme du boulevard de Clichy

«Heureusement que le 18e du mois existe, car il n'y a sans doute pas un passant sur mille qui comprend ce que cette pomme est venue faire boulevard de Clichy. Non qu'elle soit rébarbative. Au contraire, elle est plutôt séduisante sur son socle coloré, même si on n'a pas vraiment envie de la croquer...»

Les lettres gravées sur le socle étaient déjà aux trois quarts effacées, rendant difficile la compréhension de ce que cette pierre faisait là. Le moins que l'on aurait pu écrire est que cette pomme est là en hommage à Charles Fourier, qui il était, et ce que la pomme représentait pour lui. Il n'y a pas besoin d'un roman et l'article de Michel Cyprien le fait très bien, mais c'est indispensable et instructif.»

Bernard Marrey
habitant du 9e et revendiquant donc une demi-pomme

Note de la rédaction : Sur un poteau proche de la sculpture, un écriteau dit quelques mots sur Fourier. Mais il faut vraiment savoir qu'il est là.



Les problèmes de Château-Rouge

À propos de l'article publié dans notre n° 179 après le conseil de quartier Goutte d'Or-Château-Rouge, Claude Sauton nous a adressé un courrier dont voici des passages.

«L'article met explicitement en cause notre Collectif d'habitants. Cela appelle, de notre part, la mise au point suivante. Malveillant à notre égard (...), votre journal l'est aussi à l'égard de la population de ce quartier comme l'atteste le compte rendu, insidieusement hostile aux habitants, que l'auteur dresse de ce conseil de quartier.»

(Dans la première partie de sa lettre, M. Sauton évoque les problèmes du quartier, en citant des extraits de notre article, qu'apparemment il ne conteste pas.)

«Pourtant, lorsque les habitants "se défoulent" et expriment leur "exaspération" contre cette impuissance déclarée face à la dégradation continue du cadre de vie dans notre quartier, l'auteur se fait méprisant pour dénoncer "un discours virulent et sécuritaire" dont la "véhémence" et "l'âpreté" tiendraient à la présence "du Collectif des habitants de la Goutte d'Or connu pour ses positions virulentes". (...) L'auteur s'insurge avec force pour dénoncer et discréditer les paroles contestataires des autres, dont celle de notre Collectif...»

Claude Sauton nous accuse de «diffamer et vouloir étouffer dans l'œuf la parole des habitants qui expriment leur refus d'une politique de relégation qui fait de leur quartier le laboratoire d'une dérégulation commerciale, culturelle et éducative généralisée. Pourquoi votre organe, qui n'ignore pas cette réalité, contribue-t-il, sinon à l'occulter, du moins à le faire accepter comme si tout cela était normal et qu'il n'y avait pas de solution ?»

Claude Sauton, pour le Collectif Château-Rouge-Goutte d'Or

Réponse de la rédaction : M. Sauton parle comme si tous les habitants de Château-Rouge-Goutte d'Or avaient la même façon de réagir, et comme si le Collectif dont il est le porte-parole exprimait cette position unique. Mais ce n'est pas le cas, et nombre d'habitants ne sont pas d'accord avec sa façon de s'exprimer. Pour le reste, nous renverrons nos lecteurs à l'article.

Le "Collectif des habitants" était cité dans une phrase, nous le disions «connu pour ses positions virulentes». La lettre que M. Sauton nous envoie en est une preuve – surtout si l'on ajoute que nous avons dû en supprimer certains passages manifestement insultants.

Roulette russe au roller park

Nous publions cette lettre adressée à Daniel Vaillant avec copie au 18e du mois : «Le centre EGP (Espace glisse parisien) est une formidable réalisation, beau, fonctionnel, utile. Notre fils Antoine s'y épanouit. Malheureusement, entre l'EGP et le métro, c'est la roulette russe : agressions, rackets, vols. Hier, Antoine a été violemment agressé, plaqué au sol, battu, pour lui voler son téléphone, ses rollers. Heureusement, un adulte est intervenu. Ces agressions sont monnaie courante, les ados les redoutent. Notre fils n'ira plus, résiliera son abonnement.»

Jean-Luc Legros



Soleil froid

Deux ados, passant rue Marcadet alors qu'un rayon de soleil pointe en hiver :

L'une, le nez levé : «On va bronzer, on va bronzer !»

L'autre, nez baissé : «On ne bronze pas avec un soleil froid, c'est prouvé.»

Téou, téou

Le bus 31 voguant vers la mairie. Un petit garçon est assis à côté de sa mère et, deux rangées plus loin, il y a une petite fille et sa grande sœur. Téléphone mobile à l'oreille, les deux gosses s'époumonent et s'interpellent joyeusement : «Téou ? Chuilà... Téou, téou ? Chuilà, chuilà.» La maman reste zen, l'ado prend un air excédé.

M.-P. L.

Grandeur et décadence de l'Élysée-Montmartre

«Venue boulevard de Rochechouart pour admirer la belle rénovation du Trianon, j'ai pu aussi me désoler devant l'état de son "petit frère", l'Élysée-Montmartre : la dentelle de pierre de sa façade toute effritée, rongée par des plantes grimpanes, protégée par un filet (pour éviter que des morceaux tombent sur les passants). Faut-il rire ou pleurer en lisant le petit panneau historique posé par la Ville de Paris, dont je ne résiste pas à vous communiquer la teneur ?»

C'est un texte du compositeur Olivier Métra, écrit fin XIXe, du temps de la splendeur élyséenne : «Un double peron nous conduit à l'Élysée-Montmartre qui se compose de trois corps de bâtiments et d'un vaste jardin. Le salon, élevé comme par enchantement, n'a pas de rival. Sa surface est de 1000 m² sans aucune colonne. Des galeries aériennes viennent s'arrêter à un vaste rocher destiné à porter l'orchestre. Des cascades, des plantations de toutes sortes, ajoutent encore à la beauté féérique de ce monument.»

Ah oui ? Les temps ont bien changé.»

Jeanne Varenne

RECTIFICATIF Un message du docteur Ghannem

«D'abord permettez-moi de vous féliciter pour ce superbe article [sur la réforme des hôpitaux] dont le sujet touche notre santé et notre vie quotidienne. J'ai beaucoup aimé la fidélité de la retranscription de mes idées sur mon interview. Mais je me permets de vous signaler deux petites erreurs – sans grandes conséquences puisque j'en discute avec mes collègues de Lariboisière :

Je suis un ancien de Lariboisière, que j'ai quitté ; actuellement, je suis chef de service de cardiologie à la Fondation Léopold-Bellan. Je suis un cardiologue interventionnel et non un chirurgien cardiaque, la différence est subtile.»

Mohamed Ghannem

PETITES ANNONCES

■ **URGENT.** Pour son projet artistique collectif 2010, **Paris Macadam** cherche des jeunes 18-30 ans pour témoigner, écrire, jouer, filmer sur le chômage et l'immigration européenne. parismacadam@hotmail.com ou 01 46 07 05 08 pour rdv et casting.

■ **À vendre** cause double emploi, **boîtier Nikon D 80** : zoom stabilisé 18-200 avec filtre neutre Hoya, poignée MBd80, plus quatre accus avec chargeur, une carte 4 GB, un sac de transport Lowepro. Tél : 01 46 06 16 18

■ **Espace culturel/galerie d'art** dans le 18e cherche **stagiaire** pour deux mois sous convention. Mailer CV et lettre de motivation à l'adresse suivante: info@labelette.info

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ **L'association ADOS cherche des bénévoles** pour de l'accompagnement scolaire, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

18e Lieux Le Secours populaire

Reportage photo Fouad Houiche



La cour avec ses bancs pour se poser aux beaux jours



Le raide escalier montant vers la grande salle où se tiennent des expositions et des brocantes.

Au 6 passage Ramey, c'était une ancienne imprimerie puis un dépôt de meubles des *Galeries Barbès*. La fédération de Paris du Secours populaire s'y est installée en avril 2001.

Une cour pavée où l'on installe tables et bancs aux beaux jours, encadrant des bâtiments tout blancs et un escalier de fer montant à l'étage.

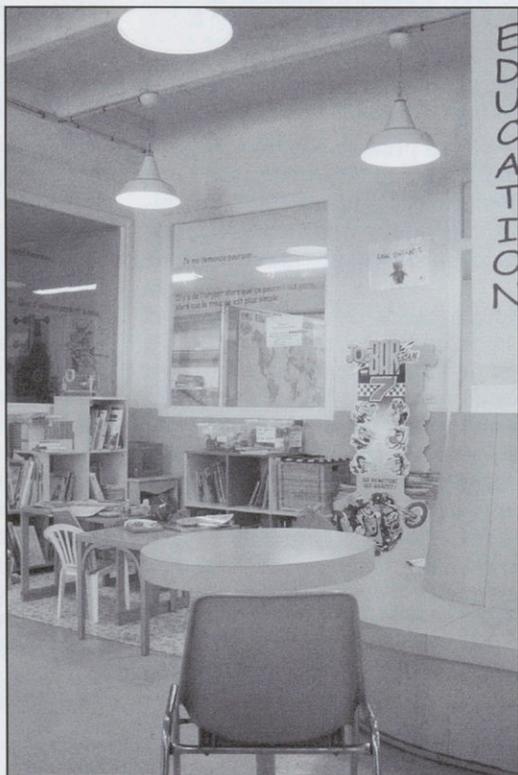
À l'intérieur, un hall d'accueil avec petit bar circulaire où on offre café et biscuits, et espace pour se reposer et laisser jouer les enfants ; des bureaux pour les permanences, d'autres pour le personnel ; une grande salle de réunion sous verrière, une autre grande salle, aux poutres apparentes, où se tiennent expositions et braderies ; un local enfin où l'on entpose les dons avant distribution.

Ainsi, dans cet aménagement simple et beau, se présente le siège de la fédération, d'où le secrétaire général, Abdelsem Ghazi, gère les huit salariés et les trois mille bénévoles parisiens.

C'est aussi lui qui s'occupe de l'organisation des permanences (conseils et informations juridiques et sociales), des "maraudes" de nuit pour aider les SDF, des vacances des enfants ou des familles, de la distribution des colis alimentaires (qui se fait rue Montcalm).

Au total, près de 60 000 familles bénéficient de l'aide du Secours populaire parisien dont plus de 45 000 de l'aide alimentaire, chiffres malheureusement en progression constante. Au niveau national, le Secours populaire, créé en 1945, aide chaque année environ un million de précaires et d'exclus de la société. ■

L'entrée du Secours populaire, au fond du passage Ramey.



Ci-contre : le coin aménagé dans la salle d'accueil pour les enfants.



La salle de réunion, poutres et verrière.

18e Les gens

En quatre disques, la jeune chanteuse a su marquer sa différence, à travers la diversité des sujets dont elle parle, et le regard qu'elle porte sur notre société et sur les rapports humains.

Agnès Bihl l'humaniste

Tessa Chéry

À quelques pas de la mairie du 18e, sur une petite place : une brasserie et sa terrasse. C'est là que la chanteuse Agnès Bihl accorde ses entretiens. Une manière d'ouvrir une partie de son univers.

Elle vit dans ce quartier et s'y sent bien. «*Par ici, je connais beaucoup de gens. Lorsque je sors, je n'arrête pas de dire bonjour. Il y a un petit côté village qui rend ce coin très sympa.*»

Ses mots sont tout aussi élogieux pour qualifier la Butte Montmartre. Ce lieu touristique par excellence conserve pourtant des endroits plus intimes qui livrent leurs charmes aux amoureux des petits coins du Paris pittoresque où Agnès ne se lasse pas de flâner. «*Le cimetière Saint-Vincent n'est pas très connu. C'est un endroit ravissant, tout comme la Cité des arts de la rue Norvins.*»

Des attaches affectives solides

Un plaisir qu'elle déguste depuis son enfance passée non loin d'ici, à Pigalle, mais côté 9e arrondissement. À 18 ans, elle franchit la frontière pour s'installer dans le 18e et ne plus le quitter. Très longtemps, elle occupe un emploi de serveuse chez Camille, rue Ravignan. Elle commence à chanter dans cette rue et sur la place des Abesses.

Premiers contact avec le public, premiers frissons amoureux aussi : «*C'est près du "rocher de la Sorcière" que j'ai échangé mon premier baiser avec un garçon.*» Place Émile-Goudeau, ses amis lui réservèrent une belle surprise. Pour fêter ses 23 ans, ils lui organisèrent une réception façon bal populaire. «*Nous avons chanté et dansé jusqu'à trois heures du matin, des gens sont même venus nous rejoindre avec une bouteille pour partager ce moment de joie. J'en garde un souvenir particulier puisque ce fut la dernière sortie de mon père.*»

Aujourd'hui, un grand nombre de ses copains habitent encore le 18e. Tous plus ou moins proches les uns des autres, ils se gardent mutuellement les enfants. Son existence à Paris est donc très centrée sur cette vie de quartier avec ses proches, et tout particulièrement sa fille. Un rôle de mère qu'elle vit aussi comme une ouverture aux autres, avec la volonté d'agir pour que tous les enfants bénéficient des mêmes droits, quelle que soit leur origine.

Agnès s'est ainsi fort logiquement rapprochée de RESF (Réseau éducation sans frontière), qui lutte contre l'expulsion des parents d'enfants scolarisés sans-papiers. Un engagement citoyen et politique de base, selon elle, mais parfois difficile à assumer dans la continuité. Ses déplacements sont nombreux. Vie de chanteuse oblige.

La chanson et l'écriture

Issue d'un milieu familial qui la prédispose à l'expression artistique (sa grand-mère est peintre) et à la volonté de s'adresser au public (son arrière-grand-père a été fondateur du journal *L'Illustration*, l'ancêtre des grands magazines illustrés d'actualité), il a fallu cependant un choc majeur pour donner à l'amoureuse de la chanson, l'irrésistible envie d'écrire des textes et de les interpréter.

Ce sera la rencontre avec Allain Leprest, chanteur et parolier de grande qualité. Elle écrit son premier texte après avoir assisté à l'un de ses spectacles, au *Cabaret Libertaire Parisien*. Dès lors,



Agnès Bihl, photographiée dans un des couloirs de la gare du Nord. Elle habite dans le quartier Clignancourt qui, dit-elle, a «un petit côté village»..

elle s'applique à traduire, dans ses chansons, ses sentiments, sa vision du monde et de la vie. «*Je chante pour partager des émotions. Je raconte des histoires pour rire et pleurer mais aussi pour développer le sens critique.*»

Elle se situe ainsi dans la tradition d'une chanson française dont les illustres aînés (dont elle revendique la filiation) ont pour nom Brel, Brassens, Anne Sylvestre, Ferrat, Tachan ou Renaud.

«Chanter, c'est comme peindre, sculpter ou écrire. C'est partager les créations ...»

Elle sort en 2001 un premier album auto-produit, *La terre est blonde*, où elle montre déjà une belle aptitude à entraîner l'auditeur dans un univers fait de poésie, d'humour et de révolte, une capacité à traiter les sujets les plus graves comme les plus légers.

En quatre disques, Agnès Bihl a su marquer sa différence par la diversité des sujets traités. Du terrible problème de l'inceste avec le magnifique *Touche pas à mon corps*, au *Merci papa, merci maman* où Agnès se livre à un réquisitoire contre l'état du monde, trouvant les mots qui frappent les esprits : «*Des millions d'gosses mangent de la viande juste quand ils se mordent la langue.*»

Ou bien, plus resserré sur elle-même, «*Jeune fille compliquée cherche histoire simple et vraie*» qui conclut *C'est encore loin l'amour ?*, premier titre de son dernier album paru en 2010, *Rêve Général(e)*.

L'amour. Un sentiment qui la guide dans la manière de mener sa carrière. «*J'enregistre avec un label indépendant. C'est un choix de ma part*

parce que je privilégie les gens avec qui j'aime travailler.» De même, elle ne peut concevoir sa vie d'artiste sans des rapports avec le public. Elle se plaît à rappeler que c'est d'abord sur les planches que son métier prend toute sa vérité.

Avant de fréquenter les salles de concert, elle se produisit dans les bars, aux terrasses des cafés, dans le métro. C'est là qu'elle exprimait sa personnalité, sa façon de concevoir la vie en société. «*J'aime beaucoup recevoir, faire des fêtes. Quand je monte sur scène, c'est comme si j'invitais les gens chez moi, dans mon cœur, dans mon univers, dans ma sensibilité. J'adore ces moments partagés.*»

Avec Aznavour, en première partie

Un chemin, une histoire à l'opposé des succès médiatiques, souvent volatiles, que privilégient les programmeurs, qui boudent une certaine catégorie d'artistes.

«*Comme moi, Allain Leprest, Yves Jamait, Anne Sylvestre et bien d'autres ne passent que très rarement à la télévision ou sur les radios. Les décideurs, comme on dit, considèrent a priori que "le public n'aimera pas". Chanter, c'est comme peindre sculpter ou écrire. C'est pour partager les créations avec un maximum de gens. C'est rageant de constater qu'on empêche, de fait, des milliers de personnes de connaître ce que l'on fait.*»

Pourtant, tout le monde n'est pas insensible à son talent. Charles Aznavour l'a invitée à chanter en première partie de son spectacle, en 2007. Une série de concerts prouvent qu'elle a l'étoffe pour passer dans les grandes salles parisiennes. Et pourquoi pas un prochain arrêt à la Cigale ou au Trianon, et écrire ainsi une nouvelle page de son histoire et de l'amour qui la lie au 18e ?

Philippe Gitton